2 18

HARVARD
MEDICAL LIBRARY

IN THE
Francis A. Countway
Library of Medicine
BOSTON

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/traitdesvapeur00lang

TRAITE'
DES VAPEURS
o u
LEUR ORIGINE, LEURS EFFETS, ET LEURS REMEDES
sont mécaniquement expliquez.

Par Mr LANGE, Medecin de la Societé Royalle départy à Lizieux.

A PARIS,
Chez la veuve de DENIS NION, Marchand Libraire au premier Pavillon du College Mazarini, devant l'Hostel de Conty, à l'Image Sainte Monique.

M. DC. LXXXIX.
Avec Privilege du Roy & Approbations.

Ex. 979

41451 Watt

A MESSIEURS LES PHILOSOPHES Medecins & Artiſtes, de la Societé Royalle de Medecine.

ESSIEURS,

Je répondrois mal à l'honneur que vous m'avez fait de me recevoir en voſtre illuſtre

Compagnie, si je differois à vous presenter un essay de la suffisance que vous avez presumée en moy, & à justifier la bonne volonté, que j'ay dû vous marquer dans la poursuite de mon Aggregation.

Cependant un motif beaucoup plus pressant m'engage à vous faire cette Dedicace. La Doctrine que j'expose est nouvelle. Il faut qu'elle soit autorisée pour estre bien reçuë, & bien loin qu'un particulier le puisse faire, l'applaudissement general de tous les Novateurs, n'empescheroit pas qu'elle ne fust assez efficacement combatuë par les Antiquaires, pour estre du moins

soupçonnée de faux par les personnes scrupuleuses : mais vostre exactitude est si universellement connuë, & vos décisions sont toûjours si conformes à la pure verité, qu'on ne craint pas mesme de recevoir affirmativement vos simples conjectures.

On pourroit donc trouver dans ma conduite une indiscrete témerité, si je publiois cét Opuscule sans estre assuré de vos Suffrages ; mais ces mesmes considerations m'assurent qu'il ne sçauroit paroistre sous vos auspices, sans estre bien receu de la plus saine partie du monde Sçavant, & que ceux mesmes qui

font profession de douter de tout, trouveront mon système autant raisonnablement probable qu'on le peut desirer.

En effet des principes nouveaux peuvent ils estre plus solidement établis? que par l'Approbation d'une Societé celebre, qui se glorifie d'avoir un Chef & un Protecteur aussi illustre que Monsieur le premier Medecin, dont le Roy a fait le plus beau de tous les Eloges, par la juste distinction qu'il en a faite, & dont nous ressentons si constamment les bien-heureux effets, par une Societé, dis je, qui a d'ailleurs l'avantage d'avoir

pour Directeur le Scavant Monsieur de Blegny, si infatigable dans la recherche de la verité & si éclairé dans les secrets de la Nature, enfin qui a toûjours eu pour membres tant de Personnes d'un merite singulier, & d'une application extraordinaire à tout ce qui peut faire le bien publique.

Vous jugez bien, Messieurs, que je n'ay pû mettre un si haut prix à vostre approbation, sans ressentir une juste crainte de ne la pouvoir meriter ; mais aprés tout, cette crainte n'a pas dissipé toute mon esperance, estant persuadé que vous aurez de grands

égards pour l'émulation que vous m'avez donnée, & pour le zele qui me fera toûjours concourir à nostre fin commune, aussi bien que pour l'ardeur, & la veneration avec laquelle je suis,

MESSIEURS,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,

LANGE.

APPROBATIONS.

NOus sous signé Conseiller d'Estat ordinaire, premier Medecin de Sa Majesté, certifions avoir lû le present *Traité des Vapeurs* de Monsieur LANGE, Docteur en Medecine, dans lequel nous avons trouvé beaucoup de choses bien écrites & dignes d'estre données au Public, à Versailles le 29. Janvier 1689.

Signé DAQUIN.

JE sous-signé Medecin de la feuë Reine & de la Chancellerie, certifie avoir lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier le present *Traité des Vapeurs*, que j'ay jugé tres-digne de paroistre au Public. Fait à Paris le 20. Decembre 1689.

Signé BONNET.

EXTRAIT
DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 11. Decembre 1688. Signé, Par le Roy en son Conseil NOBLET: Il est permis à la Veuve de DENIS NION, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'elle voudra, un Livre de la composition du sieur LANGE, Medecin resident à Lizieux, qui a pour titre *Traité des Vapeurs*, & iceluy vendre & distribuer par tout le Royaume pendant le temps & espace de six années, avec deffences à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre sous quelque prerexte que ce soit, mesme d'impression Etrangere a peine de confiscation, amande, dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesd. Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires de Paris le 15. Decembre 1688. Signé J.B COIGNARD.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 5. Février 1689.

TABLE
DES CHAPITRES.

Chap. I. *SI les Vapeurs ſont les veritables cauſes des effets qu'on leur attribuë.* Page 1

Chap. II. *Des Vapeurs en general & de leurs cauſes.* pag. 10

Chap. III. *Des Vapeurs qui attaquent le corps humain.* p. 24

Chap. IV. *Du chemin par où les Vapeurs ſe portent d'une partie à l'autre.* p. 41

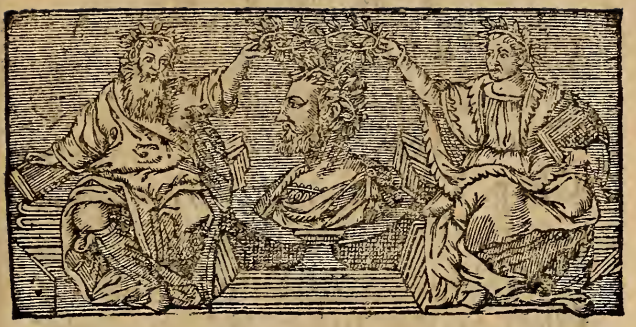
Chap. V. *Des Vapeurs excitées par les fermens volatiles, ou de l'Epilepſie.* p. 60

Chap. VI. *Des Vapeurs élevées par les fermens glandulaires.* p. 94

TABLE

Chap. VII. *Des Vapeurs mélancoliques élevées par le ferment Splenique.* p. 122
Chap. VIII. *Des Vapeurs élevées par les fermens seminaires, ou des Vapeurs hysteriques.* p. 167
Chap. IX. *De la gueriſon des Vapeurs en general.* p. 204
Chap. X. *De la gueriſon de l'Epilepſie.* 266
Chap. XI. *De la gueriſon des Vapeurs glandulaires.* p. 275
Chap. XII. *De la gueriſon des Vapeurs mélancoliques.* p. 284
Chap. XIII. *De la gueriſon des Vapeurs hyſteriques.* p. 289

Fin de la Table des Chapitres.



SENTIMENS
De Messieurs les Medecins & Artistes de la Societé Royalle, sur le Traité des Vapeurs *de Mr Lange.*

UN grand Homme voulant mépriser un gros &méchant Livre, d'une maniere édifiante pour ceux qui se mêlent d'écrire, dit un jour en parlant de son Auteur, qu'apparement il n'avoit pas eu le loisir d'en faire un petit.

C'eſt avoir fait en peu de mots un éloge admirable de ceux qui comme Mr LANGE, prennent tout le temps, & ſe donnent toute la peine neceſſaire, pour traiter à fond & dans la derniere préciſion les ſujets qu'ils ſe ſont propoſez ; car outre que de la ſorte ils ne laiſſent rien à deſirer à un Lecteur, ils luy donnent encore la ſatisfaction de ne trouver rien d'inutile ny de fatiguant dans toute la ſuite d'un ouvrage.

Cette heureuſe diſpoſition ſe trouvera dans celuy-cy, tout y eſt exact, tout y eſt clair, tout y eſt concis. Jamais ſujet n'a eſté traité ſur des principes plus évidens ny plus ſolides, & jamais Doctrine n'a eſté plus épurée d'inutilitez & de digreſſions importunes. Car cét Auteur per-

ſuadé que la Nature n'eſt autre choſe que la Loy conſtante & inviolable de la communication des mouvemens, a fait une ſi juſte application de cette Loy generale aux principes de la mécanique, & par conſequent aux organes de la machine humaine, qu'il en a d'éveloppé tout le myſtere, en ſuppoſant ſimplement ce qu'on ne ſçauroit nier ſans choquer la droite raiſon, & en expliquant ſeulement les Phœnomenes les plus embaraſſez de ſon ſujet, ſans ſe mettre en peine de prévoir ny de refuter les vaines objections des faux Sçavans. Le Lecteur n'aura pas beſoin d'une grande application, pour connoiſtre la verité de ces propoſitions & le prix de cét ouvrage, qui ſera apparemment

bien-toſt ſuivi de quelques autres, car nous eſtimons que l'Auteur en recevra trop d'applaudiſſement pour en demeurer à ce coup d'eſſay. C'eſt de quoy nous avons crû devoir rendre ce témoignage Public, à Paris le 30. Janvier 1689.

Signé DE BLEGNY,
Directeur perpetuel.

TRAITE'
DES VAPEURS.

CHAPITRE I.

Si les Vapeurs ſont les veritables cauſes des effets qu'on leur attribuë.

DE toutes les Maladies qui attaquent le corps humain, il n'y en a point dont on parle

ſi ſouvent, & qu'on connoiſſe ſi peu, que celle à qui on a donné le nom de Vapeurs : Il ſemble que ce ſoit de ces noms vagues auſquels on n'a attaché aucune idée diſtincte, & dont les Medecins ſe ſervent, ou pour couvrir leur ignorance, ou pour amuſer le Peuple de mots, dans le temps meſme qu'ils ſemblent rechercher exactement la veritable ſource des maux ſur leſquels ils ſont conſultez.

Pluſieurs Sçavans Auteurs modernes, ſoûtiennent

qu'il ne ſe peut point élever de Vapeurs des entrailles au cerveau & au cœur, & en effet comment concevoir que des fumées puiſſent traverſer des membrânes auſſi épaiſſes & auſſi ſerrées que le Diaphragme, & des os auſſi durs que la baſe du Crâne, pour penetrer juſques au ſiege des eſprits, pendant que nous voyons dans les coliques venteuſes, & dans la Timpanite, les membrânes étenduës d'une maniere qui nous fait bien juger, qu'elles ſont impenetrables aux

Vapeurs mêmes les plus ſubtiles.

Il eſt vray que noſtre corps eſt tranſpirable par tout ; mais c'eſt d'une maniere bien plus merveilleuſe que l'on ne penſe : s'il avoit des pôres ouverts dans toute ſa ſubſtance qui donnaſſent paſſage aux matieres agitées, nous ne pourrions avoir ny force ny vigueur ; nous ne pourrions même faire aucun mouvement ; car l'action mécanique des eſprits, dépend neceſſairement de leur empriſonnement dans les muſ-

cles, & les esprits animaux estant les plus subtiles & les plus agitées de toutes les Vapeurs, il est constant par les regles du mouvement, qu'ils se dissiperoient tous par les pôres, avant qu'il se pût faire aucune autre évaporation.

Cependant nostre peau est toute pôreuse, & nous ne pouvons pas douter de la transpiration continuelle qui se fait à travers de ses pôres; mais voicy l'artifice: chaque pôre est bouché d'une petite glandule,

qui en même temps empeſche la ſortie des eſprits, & s'abreuve des execremens qui ſont continuellement pouſſez vers la ſuperficie, & ces excremens dont les glandules de la peau comme autant d'éponges ſont continuellement inondées, ſortent en ſubſtance par les pôres, & font les ſueurs, ou en s'exhalant en Vapeur par la chaleur interieure qui les agite, font ce qu'on appelle tranſpiration inſenſible.

Toutes ces preuves paroiſ-

ſent convaincantes contre le ſyſtême ordinaire des Vapeurs. Mais d'un autre coſté nous voyons des tranſports ſi ſubits d'une partie fort éloignée au cerveau & au cœur ; qu'on ne les peut raiſonnablement attribuer qu'aux Vapeurs, n'eſtant pas poſſible de concevoir qu'un humeur ſubſtantiel, puiſſe parcourir tous les chemins neceſſaires pour arriver juſques-là : une convulſion, qui en un clin d'œil ſurvient à une colique, & que la colique revenant termine à ſon

tour en un clin d'œil, peut-elle eſtre expliquée en concevant que la matiere fait tout le chemin qui eſt depuis la veine porte ou les veines l'actées, juſques aux arteres carotides ? & quand elle y paſſeroit, pouroit-elle ſe meſler dans le ſang ſans y exciter une fermentation violente? cela eſt abſolument inconcevable. Il faut donc chercher avec plus d'exactitude qu'on n'a fait juſques à preſent la nature des Vapeurs du corps humain, & le chemin qui les peut tranſ-

mettre d'un lieu à l'autre, afin de convaincre les personnes qui sont sans préoccupation, de leur existence & de leurs effets dans les parties nobles qu'elles attaquent ; mais il faut auparavant dire quelque chose de la nature & des causes des Vapeurs en general.

CHAPITRE II.

Des Vapeurs en general & de leurs Causes.

UN corps par raport au mouvement de ses parties peut estre consideré dans trois estats differens ; dans l'estat de simple liquidité, dans l'estat d'effervescence où de rarefaction, & dans celuy d'evaporation.

La liquidité d'un Corps consiste dans un mouve-

ment doux, regulier, & uniforme de ſes parties. La matiere celeſte, qu'on peut appeller l'ame du monde, & le principe interieur de tous les mouvemens, dans quelque lieu qu'elle ſe rencontre, y conſerve toûjours toute l'activité du feu : ainſi ayant une fois écarté tout ce qui s'oppoſe à ſon paſſage dans les liqueurs, elle continuë ſon mouvement d'une maniere uniforme, & tient les parties d'un liquide dans une telle ſituation, qu'elles ne troublent point la rapi-

dité de ſon cours, & qu'elles ne continüent elles meſmes à ſe mouvoir, que parce que leur ſoupleſſe les empeſche de compoſer un tout ſolide.

Tant que rien ne trouble la continuité des pôres de la matiere ſubtile, le corps conſerve ſon mouvement de liquidité, mais ſi on y meſle quelque autre corps qui confonde l'ordre des parties du liquide, il ſe fera differens effets ſelon la nature des corps meſlangez. Si dans un liquide, qui ne contient aucuns corps élaſti-

ques vous répandez un autre liquide, qui n'en contienne pas non plus ; comme leurs parties ſont ſouples, & qu'elles cedent facilement aux mouvemens de la matiere ſubtile, il ſe fait une dépuration ſans aucune fermentation : ainſi meſlez pluſieurs verres d'eau enſemble vous n'y verrez aucun mouvement d'efferveſcence.

Si dans un liquide qui n'a aucun corps élaſtiques, vous meſlez un corps qui en contienne, il ne ſe fera non plus aucun mouvement

extraordinaire, parce que les parties ſouples d'un liquide ne font aucune reſiſtance aux corps élaſtiques, qui ſe rangent facilement pour entretenir la continuité des pôres : ainſi on peut mettre dans l'eau commune du nitre ou du vitriol & tous les autres ſels, ſans craindre aucune ébullition.

Si dans un liquide impregné de corps élaſtiques, vous mettez un corps rempli d'atômes de la même nature, il ne ſe fera non plus aucune efferveſcence ; parce que

plusieurs corps d'une mesme figure s'ajustent fort aisément, & ne se troublent point l'un l'autre dans leur mouvement : ainsi de l'esprit de nitre joint avec de l'esprit de vitriol, ou avec de l'esprit de souffre, ne font aucune fermentation.

Mais lorsque vous meslez deux corps dont les parties sont élastiques, & de differentes configurations, il se fait alors un mouvement violent & irregulier qu'on appelle rarefaction ; ces corps roides qui troublent le

paſſage de la matiere celeſte eſtant écartez avec violence, & rencontrant d'autres corps auſſi roides avec leſquels ils ne peuvent s'ajuſter, les écartent à leur tour, & ainſi font étendre le tout ſous un plus grand volume, & rendent ſenſible le mouvement de toutes ſes parties.

On peut conclure de là, premierement, que plus un corps a de parties élaſtiques & moins de parties ſouples, plus il eſt capable de rarefaction, ainſi la plus grande de

de toutes les fermentations eſt celle du feu, parce qu'il ne s'allume jamais que toutes les parties humides du corps ne ſoient diſſipées, de ſorte qu'il ne luy reſte que les ſalines qui ſont les vrays élaſtiques, avec les ſulphureuſes qui ne ſervent qu'à faire la liaiſon des parties de la flâme, & une eſpece de barriere, qui les empeſche de ſe confondre dans l'air.

2. Que plus les parties élaſtiques ont de ſolidité & de force, plus la fermentation

eſt violente & la dilatation grande ; ainſi le feu de la poudre à canon eſt incomparablement plus violent que celuy du bois , parce que le nitre eſt le plus fixe & le plus ſolide de tous les ſels, au lieu que dans le bois le ſel fixe meſme n'eſt pas agité , & tombe avec le debris des parties terreſtres pour compoſer la cendre.

3. Que l'unique cauſe efficiente de toutes les fermentations c'eſt la matiere celeſte , & que les ſels n'en ſont tout au plus que la cau-

ſe occaſionnelle & inſtrumentale tout enſemble ; n'ayant d'eux-mêmes aucun mouvement, & n'y contribuant que de leur ſolidité & de leur force élaſtique.

L'évaporation eſt le détachement des corpuſcules écartez par la force de la fermentation, leſquels ayant plus de ſubtilité, ou eſtant ſuſceptibles d'un mouvement plus rapide que les autres, s'échapent & ne compoſent plus qu'un meſme volume avec le tout rarefié.

Il s'enſuit de là, premierement, que les Vapeurs ſont toûjours de la meſme nature, que le corps d'où elles s'elevent ; & qu'elles n'en different jamais, que par la deſunion & l'eloignement des parties qui les compoſent.

2. Que quoy qu'il ſe faſſe une évaporation continuelle de chaque corps par l'action de la matiere celeſte qui le penetre, & qui dans ſon mouvement rapide, rencontre toûjours quelque partie qu'elle écarte,

cette evaporation (qui compoſe l'athſmoſphere de chaque corps, & qui produit mille effets ſurprenans) n'eſt pas de mon ſujet, ne pretendant parler icy que de celle qui reſulte d'une rarefaction ſenſible.

3. Que dans chaque évaporation, ſelon la force plus ou moins grande de l'effervescence qui la cauſe, il ſe fait des détachemens de parties de differente nature; avec cet ordre que dans une effervescence legere, les ſeules parties humides, pliantes

& les plus volatiles s'envollent, que dans une fermentation mediocre les sels essentiels se détachent, lesquels tiennent le milieu entre les fixes & les volatils, accompagnez des souffres s'il s'y en rencontre, ce que les Chimistes éprouvent tous les jours dans leurs distillations: Enfin que dans la plus violente de toutes, comme celle de la poudre à canon, les corps les plus fixes & les plus élastiques se resolvent en Vapeurs, d'où l'on voit tous les jours des effets, qui font

l'admiration, & la frayeur de toute la terre.

Quoy que ces principes soient connus de tous les bons Physiciens, j'ay crû devoir m'y étendre un peu avant que d'entrer en matiere; tant pour rendre plus claire l'explication que je pretens donner des Vapeurs qui tourmentent le corps humain, que pour éviter les redites où je pourois tomber, lors qu'il s'agira d'expliquer plusieurs effets qui dépendent d'une même cause.

CHAPITRE III.

Des Vapeurs qui attaquent le Corps humain.

COMME la terre que nous habitons, eſt pleine de fermentations continuelles, l'air que nous reſpirons n'eſt qu'un compoſé d'un million de Vapeurs differentes, dont il y en a d'abſolument neceſſaires pour la conſervation de noſtre vie; mais dont il y en a auſſi de tres

tres-pernicieuſes, ainſi on peut aſſurer qu'il y a tres peu de maladies, qui ne ſoient ou excitées, ou augmentées par quelques Vapeurs. Mais je ne parle icy que des Vapeurs interieures, & donc la cauſe eſt uniquement dans le corps humain, deſquelles je taſcheray de donner une connoiſſance exacte.

On peut définir cette maladie, un tranſport de corpuſculles écartez par quelque fermentation interieure allumée hors des vaiſ-

ſeaux ſanguinaires, au moyen de laquelle ces corpuſcules ſont tranſmis vers une partie éloignée de celle où eſt le foyer, ce qui en trouble & interrompt les fonctions naturelles.

De telles fermentations ſe doivent faire hors des vaiſſeaux ſanguinaires, parce que toutes les parties écartées d'un ſang rarefié dans ſes vaiſſeaux par une efferveſcence fébrile, ne compoſent aucunes Vapeurs, eſtant enfermées par les membrânes de ces vaiſ-

ſeaux, & s'il s'en fait quelques évaporations, ce ne ſont, ou que des détachemens d'atômes ſulphurez, qui ſe répandent dans les chairs par les extrémitez des vaiſſeaux, & qui font cette chaleur ardente que l'on ſent au toucher; ou des fumées fuligineuſes qui s'exhalent par les pôres du poulmon, par où ſe fait l'introduction de l'air dans le ſang : ainſi tous les ſymptomes des fiévres qu'on attribuë aux Vapeurs excitées par l'incendie fébrile,

n'en dependent nullement; les douleurs de teſte n'eſtant cauſées que par la dilatation des Vaiſſeaux qui font un tiſſu dans les meninges, & les delires, & les phreneſies ne pouvant eſtre attribuées qu'à la quantité exceſſive & à l'irregularité des eſprits, que le ſang fournit dans ce temps là au cerveau.

J'ay dit auſſi, que ces corpuſcules écartez pour meriter le nom de Vapeurs, doivent attaquer une partie éloignée du foyer de la fer-

mentation qui les éleve; car bien qu'eſtant arreſtez dans ce foyer par quelque cauſe, ils excitent des accidens qui dépendent de la force impulſive de la fermentation, on ne leur donne point le nom de Vapeurs ; & quand ils ſe porteroient meſme dans les endroits voiſins, on ne leur donneroit que le nom de vents.

Il eſt clair, par ce qui vient d'eſtre dit, que pour déterminer les lieux d'où s'élevent les Vapeurs,

il ne faut que s'attacher à connoiſtre ceux où il ſe peut faire des fermentations ; & comme il ne s'en peut faire en aucun lieu, s'il n'y a de ces fermens élaſtiques dont j'ay parlé; on peut aſſurer que les endroits de noſtre corps qui ſont deſtinez pour en eſtre le receptacle, ſont auſſi la ſource des Vapeurs.

Les fermens qui produiſent les mouvemens déreglez, ſont, ou entierement contre nature, ou ce ſont les propres fermens de noſtre corps, mais qui ſont exhal-

tez, & qui ont degeneré de leur configuration naturelle: quand ces fermens ſont contre nature, on eſt aſſuré qu'ils ſe ſont formez par un abcés ou par un dépoſt d'humeurs ſuperfluës ; & comme il n'y a point de partie dans noſtre corps, où il ne ſe puiſſe faire de cette ſorte de dépoſt ; il n'y en a point d'où il ne puiſſe s'élever de ces ſortes de Vapeurs : mais je n'en diray rien de plus, parce qu'elles ne ſont que les ſymptômes d'autres maladies, dont je

ne pretens pas traiter icy.

Les fermens, les ſels, les acides, & les corps élaſtiques (car ſous tous ces noms je ne comprens que la meſme choſe) ſont ordinairement diviſez en volatils, en fixes, & en eſſentiels; qui tiennent le milieu entre les volatils & les fixes. Le cerveau eſt le receptacle des ſels volatils, leſquels aprés avoir eſté exhaltez dans les poulmons & dans le cœur, par l'introduction des parties nitreuſes de l'air, aprés avoir circulé dans les plexus

de la pie & dure mere, comme dans les ſerpentins des chimiſtes, & enfin aprés avoir paſſé par ſa partie corticale comme par une éponge, où ils ont laiſſé de leur phlegme, & tout ce qui arreſtoit leur activité, ſe rendent tous purs dans la partie medullaire de ce viſcere, où ils compoſent avec la matiere celeſte qui les agite, les eſprits animaux qui font jouër tous les reſſorts de nôtre machine.

Le ferment fixe à ſon ſiege dans la Ratte. Il ſe forme

des parties les plus groſſieres du ſang, qui eſtant dépoſées dans ce viſcere, & ſe dégageant peu à peu des corps terreſtres qui les accompagnoient, il s'en forme un ſel fixe, dont l'uſage ſelon l'opinion la plus raiſonnable, eſt de moderer l'activité trop grande du ſang, & quand les parties ſont trop volatiliſées & trop exhaltées, y donner par ſon mélange un poids & pour ainſi dire, une bride qui en arreſte la rapidité trop violente : ainſi nous voyons que

selon l'abondance plus ou moins grande de cét humeur, les personnes sont plus ou moins enjoüées, & on a observé que des animaux auxquels ou avoit ôté la Ratte, estoient incomparablement plus remuans & plus actifs qu'auparavant. Le ferment moyen ou essentiel se forme & se reserve dans toutes les glandules: ces parties que les anciens avoient regardées comme les égoûts de toutes les immondices de nôtre corps, ont un usage bien plus noble qu'on n'avoit

crû juſques icy. Dans la circulation continuelle du ſang, le ſel eſſentiel de cette liqueur ſe filtre, & eſt reçû dans les glandes, comme dans autant d'éponges : là il eſt purifié, exhalté & rendu propre pour pluſieurs fonctions auſquelles la nature la deſtiné ; puis eſtant diſſous par la ſeroſité que les conduits lymphatiques y apportent, il reſulte de ce mêlange une eau impregnée de de fermens acides, qui eſt portée par les meſmes canaux lymphatiques dans plu-

ſieurs endroits de noſtre corps, pour ſervir à toutes les diſſolutions, precipitations, & dépurations neceſſaires pour l'entiere perfection du ſang.

C'eſt ainſi que la ſalive n'eſt autre choſe qu'une eau chargée de fermens qu'elle a diſſous dans les glandes ſalivaires, & dont la bouche eſt continuellement humectée, afin de faire la premiere diſſolution des alimens; le diſſoluant de l'eſtomac, le ſuc pancreatique ont la meſme origine, & s'ils ont quelque

difference dans leur nature & dans leurs actions, il n'y en a point dans leur maniere de se former. Enfin tous les vaisseaux lymphatiques, qui se vont rendre dans le receptacle du chyle, dans le canal thoracique, & dans les veines, ne le font qu'aprés avoir passé par des glandules, où la lymphe s'estant chargée de leurs fermens, les porte dans le chyle & dans le sang, pour y faire toutes les dépurations necessaires.

Outre ces trois fermens,

il y en a encore une quatriéme, qui regarde la propagation de l'eſpece, & qu'on peut appeller le ferment ſeminaire. Comme il eſt deſtiné par la nature à tracer, ou à développer les premiers lineamens du corps humain, il eſt fort probable que c'eſt un compoſé des trois autres fermens, & qu'il participe de leur nature.

De ces quatre fermens, il ſe forme des Vapeurs differentes, par les differens caracteres qu'elles reçoivent de leurs cauſes: je les traite-

ray chacune à part dans des Chapitres differens. Ie parleray premierement des Vapeurs causées par les fermens volatiles du cerveau, qui font la vraye epilepsie, ou mal caduc, 2. des Vapeurs élevées par les fermens glandulaires, 3. des Vapeurs élevées par le ferment de la ratte, ou des Vapeurs mélancholiques, 4. enfin des Vapeurs élevées par les fermens seminaires ou des Vapeurs hysteriques. Mais auparavant il faut resoudre cette importante difficulté de

de ſçavoir par où les Vapeurs ſe peuvent porter d'une partie à l'autre, ce que j'eſpere faire dans le chapitre ſuivant.

CHAPITRE IV.

Du chemin par où les Vapeurs ſe portent d'une partie à l'autre.

IL eſt conſtant que les Vapeurs quelques ſubtiles qu'elles ſoient, ne peuvent penetrer les membranes qui ſeparent les parties

de noſtre corps l'une de l'autre. Elles ſont formées d'un tiſſu de fibre ſi ſerré, que rien ne peut paſſer au travers, & dans toutes les rarefactions qui s'y font, on les voit s'eſtendre d'une maniere qui fait bien juger, qu'elles ne peuvent laiſſer écouler par leurs pôres aucunes parties de la matiere rarefiée.

On ſera d'autant mieux convaincu de cette verité, ſi on conſidere que toutes les membrânes ont quelque mouvement particulier, dépendant des eſprits animaux

qui y ſont apportez par les nerfs. On connoiſt aſſez le mouvement periſtaltique des inteſtins, qui ſe fait par le ſerrement ſucceſſif des trois ſortes de fibres qui les compoſent. Pluſieurs Auteurs celebres ſoûtiennent que les veines & les arteres ont auſſi un mouvement periſtaltique, & cette grande quantité de nerfs qui va ſe perdre dans le meſentere, nous marque que cette partie a auſſi ſon mouvement, qui peut ſervir à exprimer les differens ſucs contenus

dans les glandes, & à preſſer le tranſport du chyle, des lymphes & du ſang.

Or d'autant que les membrânes n'ont point de chair comme les muſcles pour introduire les eſprits animaux, & que la contraction & dilatation ſucceſſive de leurs fibres, marquent qu'il faut abſolument que les eſprits entrent dans leur ſubſtance ; il eſt clair que ſi elle eſtoit aſſez pôreuſes pour en permettre la diſſipation, elles ne pourroient avoir aucun mouvement, eſtant

d'une neceſſité abſoluë, comme je l'ay déja dit, que ces petits corps élaſtiques ſoient empriſonnez dans une partie, pour la gonfler & y faire le racourciſſement neceſſaire.

Il eſt donc certain que pour concevoir le tranſport des Vapeurs, il faut trouver des conduits qui leur donnent paſſage : mais ſera-ce par les veines & les arteres ? on ne peut pas s'imaginer que ces vaiſſeaux non plus que les autres qui ſont continuellement remplis de li-

queurs, puiſſent tranſmettre un ſouffle tres ſubtile & tres agité : à la verité le ſang qu'ils contiennent en pourra eſtre rarefié pour un moment, & ſa circulation retardée ou avancée ; mais qu'elles puiſſent penetrer juſqu'au cerveau, qui eſt le lieu où elles agiſſent & où elles cauſent tant de deſordres, cela ne ſe peut nullement comprendre.

On peut conclure de là qu'il faut neceſſairement avoir recours aux nerfs, comme aux ſeuls canaux

qui puiſſent tranſmettre le mouvement des Vapeurs ; & jeſpere que pour peu qu'on faſſe d'attention aux raiſons qui m'ont obligé de prendre ce parti, non ſeulemét on demeurera d'accord, qu'il eſt impoſſible de concevoir d'autres voyes, mais que celles-cy meſmes leur donnent un paſſage trés libre & trés aiſé.

1. Les nerfs ſont les ſeuls tuyaux deſtinez pour les mouvemens prompts & impetueux ; les autres ne ſervent que pour l'écoule-

ment seul & successif des liqueurs : or les Vapeurs & les esprits ont des mouvemens entierement semblables, n'estant les unes & les autres qu'un soufle trés subtile & trés agité.

2. Il est constant par l'observation exacte des plus fameux Anatomistes, contre la supposition de M. Descartes, que les nerfs n'ont aucunes valvules qui puissent empêcher le retour des esprits au cerveau ; il leur est donc aussi facile, de donner passage à une matiere agitée,

agitée, qui ſe porte depuis leur inſertion, juſqu'à leur origine que de le donner aux eſprits animaux qui ſe portent de leur origine à leur inſertion.

C'eſt ce qu'on n'aura nulle peine à comprendre ſi on fait un peu d'attention à la ſtructure des nerfs. Car ces parties ne ſont compoſées que d'un nombre infini de fibrilles réunies dans la ſubſtance moüelleuſe du Cerveau, & répanduës par tout le corps, pour y tranſmetre les eſprits neceſſaires aux fonctions animales. Chaque nerf

eſt donc compoſé d'un grand nombre de ces fibrilles enveloppées d'une double membrâne, qui leur ſert de tuyau & qu'on prétend n'eſtre qu'une production de celles qui envelopent le cerveau. Dans toutes les diviſions des nerfs cette membrâne ſe diviſe auſſi, & de la ſorte envelope juſqu'aux moindres de leurs ramifications, juſqu'à ce que chaque petit rameau s'aille perdre dans la partie à laquelle il eſt deſtiné; & là, cette membrâne qui le couvroit s'étend ſur

toute la partie : ainſi comme il n'y a aucun endroit animé dans noſtre corps, ſur lequel un grand nombre de fibrilles ne ſe portent, il n'y en a point qui ne ſoit couvert de la membrâne étenduë de ces fibrilles, & cette extention de membrâne à l'extrémité du nerf qu'elle couvre, reſemble aſſez bien à un tuyau dont l'extrémité ſeroit élargie en forme d'entonnoir.

On peut fort bien concevoir enſuite, que s'il ſe fait une fermentation violente dans toute l'étenduë de la

partie que couvre cette membrâne, les Vapeurs qui en échaperont, pourront bien ſans peine eſtre determinées à ſe porter le long du nerf vers ſon origine, & qu'elles ne trouveront pas d'autre reſiſtãce que celle des eſprits qu'il contient toûjours dans l'intervalle de ces fibrilles.

On dira peut-eſtre que les nerfs n'eſtant deſtinez que pour le paſſage des eſprits, qui ſont les parties les plus ſubtiles & les plus delicates de toutes les liqueurs de noſtre corps; l'in-

tervalle des fibrilles, & l'étenduë interieure de la membrâne, n'auront que ce qu'il faut d'eſpace pour leur écoulement, & qu'ainſi les corpuſcules plus groſſiers comme ſont toutes les Vapeurs, trouveront ces chemins trop étroits pour y pouvoir continuer leur mouvement.

Je répons à cela que pour faciliter le paſſage des matieres ſpiritueuſes, élaſtiques, & rareſiées, il faut des pôres incomparablement plus grands qu'ils ne devroient eſtre par raport à la groſſeur

de leurs parties, ſans avoir égard à leur agitation ; par ce que ces matieres étant dans un mouvement continuel & violent de leur corpuſcules dans toutes les d'éterminations imaginables, & principalement dans le temps qu'ils n'ont point de détermination directe, ce qui arrive aſſez ſouvent ; il faut neceſſairement que les pôres qui les contiennent ſoient aſſez grands, pour leur donner un eſpace libre pour leur agitation : autrement, leurs parties eſtant contrain-

tes de se raprocher, & leur mouvement de se ralentir, elles se resoudroient en eau, & ne composeroient plus qu'une liqueur impropre, aux usages pour lesquels la nature les a formées avec tant d'artifice.

Il me semble qu'on doit conclure de tout cecy, qu'il est bien plus difficile de comprendre, comment il se peut faire une fermentation dans nostre corps hors des vaisseaux, sans qu'il s'en éleve des Vapeurs au cerveau : car pour peu qu'on soit persua-

dé, que dans le mouvement violent des parties, il se fait des détachemens de corpuscules, qui acquierent du moins autant d'activité que les esprits animaux ; & pour peu qu'on sçache qu'un corps qui est mis en mouvement, est déterminé à se porter vers le lieu où il trouve le moins de resistance ; on concluera aisément, que ces petits corps écartez, rencontrant de tous costez des membranes qui leur ferment entierement le passage, & de l'autre des esprits qui n'ont pas

plus de mouvement qu'eux, & beaucoup moins de force & de violence, ils doivent neceſſairement eſtre déterminez de ce coſté-là. En effet il ne ſe devroit pas faire de fermentation hors des vaiſſeaux ſans ces ſuittes, & ſi on en voit quelques fois, comme dans les coliques violentes, c'eſt où parce que ces boüillonnemens de matiere eſtant ſubits & violens, il ſe fait des parties les plus groſſieres accrochées enſembles, une eſpece d'ecume qui bouche l'orifice du nerf où

elle eſt pouſſée ; ou encore parce que la dilatation eſt ſi grande dans la membrâne, que ces extrémitez ſont contraintes de ſe rapprocher ; & qu'ainſi la partie qui couvre les fibres réunis pour faire le nerf, ſe ferme exactement comme une bourſe.

Enfin la derniere preuve eſt la ſimpatie de pluſieurs endroits de noſtre corps, qui ſont attaquez & ſouffrent en meſme temps de l'irruption d'une Vapeur : or ces parties n'ont aucune communication immediatte les

unes avec les autres que par le moyen des nerfs, & particulierement des nerfs vague & intercoſtaux qui ſont les ſeuls qui tranſmettent les Vapeurs dont je dois parler icy : ainſi nous voyons les preſſemens de gorge dans les Vapeurs hyſteriques, & les interceptions quelquesfois entieres du pouls & de la reſpiration, & tous ces accidens ſont ſi prompts qu'ils ne ſe peuvent abſolument comprendre, ſi on ne conçoit des canaux qui donnent paſſage à une matiere agitée

laquelle se porte immediatement de l'une à l'autre. Mais nous expliquerons ce cy plus particulierement, lorsque nous parlerons des Vapeurs en particulier.

CHAPITRE V.

Des Vapeurs excitées par les Fermens volatils ou de l'Epilepsie.

JE ne pretens parler icy que de l'Epilepsie idiopatique, dont la cause est dans le Cerveau, & que je croy la seule qu'on doive nommer

vraye Epilepsie ou mal Caduc. Je parleray dans la suitte des autres sortes d'Epilepsie qu'on appelle sympatiques, parce qu'elles tiennent des mesmes causes qui produisent les autres Vapeurs.

L'Epilepsie est une convulsion universelle de tout le corps, avec une perte entiere de toutes les fonctions animales.

La cause immediate de cette convulsion est une fermentation prompte & violente, excitée dans la substance du cerveau par le mé-

lange des esprits animaux avec des fermens étrangers, qui y sont portez de quelque partie voisine de la substance medullaire. Cette fermentation se communique avec rapidité dans tout le genre nerveux, & y produit des mouvemens violens & involontaires. Je vais expliquer le plus clairement que je pourray mes conjectures, sur la nature & sur les causes de cette sorte d'Epilepsie ; sans toutesfois pretendre ni icy, ni ailleurs, que mes sentimens passent pour

des decisions : heureux seulement si je puis d'écouvrir quelque route qui facilite à de plus habiles gens que moy, les moyens de travailler avec succés à la cure de cette cruelle maladie.

Le sang & le chyle, aprés avoir receu toutes les dépurations necessaires, par les fermens qu'ils reçoivent dans leur chemin des vaisseaux lymphatiques, & aprés s'estre mélez ensemble dans la veine axillaire, souffrent la derniere & la plus forte de toutes les efferves-

cence dans le ventricule gauche du cœur, par le moyen des parties nitreuſes & volatiles de l'air, introduites par les pôres ſerrez des membrânes du poulmon, avec la matiere celeſte dégagée des parties groſſieres qui retardoient ſon activité. C'eſt dans ce mélange admirable, que conſiſte cette flâme celeſte & ce ſoufle vital qui entretient la vie du corps animé. C'eſt la nourriture des parties ſpiritueuſes de noſtre corps, comme le boire & le manger ſont la nourriture

riture des parties groſſieres. Enfin on peut aſſurer que c'eſt dans l'action continuelle de cette flâme inviſible, ſur les parties de noſtre ſang dans le cœur, qu'eſt contenuë la ſource, & le principe de la vie ſenſitive & vegetale de l'animal : ce qui rend la reſpiration d'une neceſſité ſi abſoluë, que jamais elle n'a pû eſtre arreſtée un temps conſiderable qu'il n'en ait coûté la vie. Dans cette effervescence que le ſang reçoit, toutes ſes parties ſont exal-

tées & les plus volatiles emportées par l'aorte ascendante, & aprés avoir esté divisées dans plusieurs rameaux, elles font mille détours dans les plexus des membrânes du Cerveau, afin que les moins agitées puissent s'arrester en chemin : ensuite, elles se répandent dans toute la substance cendrée ou corticale, laquelle n'est qu'un composé d'un nombre infini de petites glandules. C'est là que les sels volatiles se filtrent par les pôres de ces glandules, qu'ils se separent

des phlegmes dont ils étoient chargez, & des parties salines plus grossieres & moins volatiles ; qu'ils se répandent avec toute la pureté & toute l'agitation imaginable dans la substance moüelleuse du cerveau, qui n'est qu'un faisseau de toutes les fibres nerveuses, & qu'ils rempliſſent non seulement tout l'intervale de ces fibres pour y faire les fonctions animales, mais aussi tous les ventricules du Cerveau, où ils sont comme dans un espece de magazin

deſtiné à reparer la diſſipation continuelle qui ſe fait de ces ſubſtances volatiles.

La partie corticalle du cerveau eſt donc toûjours abbrevée, des particules aqueuſes & ſalines qui reſtent de la derniere dépuration des eſprits; & les glandules qui la compoſent, s'en déchargent continuellement par des vaiſſeaux excretoires dans les veines jugulaires, pendant que le plus épais porté dans les proceſſus mammillaires & dans la glande pituitaire, forme

cette mucosité du nez & de la bouche, dont les membrânes de l'un & de l'autre sont continuellement enduites ; si ce n'est que par un vice de conformation, ou par quelque matiere grossiere, ces vaisseaux excretoires se trouvent bouchez, & qu'un grand nombre de ces glandules demeurent chargées de leurs excremens, qui peuvent mesme encore estre augmentez par l'affluence continuelle des parties les plus grossieres des esprits,

qui ſont pouſſées vers la ſuperficie de la moüelle par le mouvement des autres, comme le tartre eſt pouſſé contre les parois du tonneau par l'ébullition du vin qui ſe purifie.

Alors ces excremens qui n'ont point leur écoulement libre, s'aigriſſent par leur long ſejour, & leurs ſels aprés s'eſtre ſuffiſament exaltez deviennent aſſez fermentatifs, pour cauſer le deſordre que nous voyons dans les eſprits animaux, lorſque ce ſuc eſt exprimé & répandu dans la

ſubſtance moüelleuſe & dans les ventricules.

J'ay neanmoins de la peine à me perſuader, que leur ſeule exaltation ſuffiſe pour les rendre capables de produire des effets ſi ſurprenans; & je croy qu'il y a preſque toûjours quelque ferment malin & veneneux caché dans ces glandes, qui corrompt par ſa contagion les ſucs qui y ſejournent long-temps, lequel ferment peut eſtre hereditaire, c'eſt à dire imprimé par le vice des parens dans la premiere con-

formation du cerveau, comme il peut encore avoir eſté tranſporté du foyer des humeurs noires dans les enfans, ou de celuy de quelqu'autre humeur maligne dans les perſonnes âgées.

Ces matieres ainſi diſpoſées à troubler l'ordre & le mouvement reglé des eſprits, peuvent ſejourner long temps dans leur foyer ſans qu'on s'en apperçoive: car quelque malignité qu'elles ayent, comme elles ſont dans une partie dénuée de ſentiment, elles ne cauſent

ſent aucune douleur, & ne ſe pouvant pas décharger dans le ſang, elles ne le ſçauroient fermenter. Elles ſéjournent donc toûjours dans leurs glandes, tant que rien ne les détermine à ſe répandre; & tout ce qu'elles peuvent faire, eſt de détacher de temps en temps quelques legeres Vapeurs vers le ſiege des eſprits, & y exciter un déréglement leger qu'on appelle Vertige, ou cauſer une forte migraine en les déterminant vers les membrânes : ainſi l'on voit

que les frequentes apparences de ces accidens, ſont quelquesfois les avant-coureurs de l'Epilepſie : mais il faut dire auſſi, que ce ſont des ſignes fort équivoques ; ces ſortes de maux ayant mille autres cauſes qui les peuvent exciter, & qui n'ont aucun raport à l'Epilepſie.

Mais lorſque par quelque cauſe excitante, ces glandules pleines ſont preſſées ; comme toutes les autres voyes ſont fermées, le ſuc malin ſe répand infailliblement dans les eſpaces du

Cerveau occupez par les esprits animaux. C'est là qu'il se fait une fermentation violente, qui trouble entierement tout leur ordre, & toutes les regles de leur mouvement : Ainsi l'ame dans une si grande sedition des instrumens immediats de ses fonctions, n'en peut exercer aucune, & l'agitation confuse des extrémitez des nerfs, au mouvement reglé desquelles sont attachées toutes les perceptions, & qui sont alors frappées toutes ensemble avec violence,

fait qu'elle ne ſent rien, parce qu'elle ne ſent rien de diſtinct; & déconcertée comme un genéral dans la déroute entiere de ſon armée, elle ne donne aucuns ordres, & abandonne tous les mouvemens volontaires au cours déreglé & impetueux des eſprits, leſquels ſe portant dans tous les muſcles avec la matiere qui les fermente, y produiſent ces agitations violentes & involontaires dont le détail ſeroit inutile, parce qu'on comprend aſſez ce que des eſprits fermentez peuvent produire.

L'écume qui ſort dans ce tems là par la bouche, eſt cauſée par le mêlange des eſprits qui ſe portent dans les glandes ſalivaires avec la ſalive qu'elles contiennent; & ces eſprits ſortant avec impetuoſité par l'extrémité des nerfs, rarefient ce ſuc & forment l'écume que nous voyons.

On voit aſſez par ce qui vient d'eſtre dit, que les cauſes qui peuvent exciter les Accés epileptiques, ſont celles qui peuvent déterminer la matiere à ſe répandre dans la moüelle du Cerveau. Elles

ſont de deux ſortes, ſcavoir la compreſſion des glandules, & l'agitation trop forte du ſang qui s'y porte : ainſi les chûtes, l'air froid, la trop grande repletion des veines & des ſinus, la fiévre, les paſſions de l'ame, & particulierement la colere, qui porte un ſang rarefié au Cerveau, & la peur ſubite qui retire tous les eſprits dans leur centre, l'excés du vin, & tous les autres déreglemens qui empliſſent le Cerveau de ſang & d'eſprits, ſont les cauſes ordinaires des

invasions de cette maladie.

Mais la plus frequente, & celle qui fait le plus souvent la regle des retours Epileptiques, est je l'avoüe la plus difficile à expliquer. Ce sont les conjonctions & les oppositions de la Lune dont je parle; car aprés les experiences journalieres que nous en avons, on ne peut pas se tirer d'affaire en niant le fait. Il vaut donc mieux montrer nostre bonne foy en donnant pour vray semblable, une raison qui n'est pas entierement d'é-

monſtrative, que de couvrir noſtre ignorance & pretexter noſtre pareſſe, en niant une choſe dont tout le monde eſt contraint de convenir.

Il eſt certain que dans ces temps de la conjonction & de l'oppoſition de la Lune, le Cerveau eſt plus ample qu'à l'ordinaire; or il ne le peut eſtre, que parce qu'il s'y porte une plus grande abondance de ſang que dans les autres temps, & comme c'eſt la rarefaction du ſang, & ſon exaltation qui le déterminent à ce porter vers cet-

te partie, on doit conclure de là, qu'il faut qu'il y aye une cauſe dépendante de ces ſituations de la Lune, qui exalte & rarefie le ſang. Apres cela je puis me ſervir du même principe, dont s'eſt ſervi un grand Philoſophe, pour expliquer le flux & le reflux de la Mer, & dire que le meſme preſſement de l'air, qui a dans ces temps là aſſez de force pour pouſſer une ſi prodigieuſe quantité d'eaux, aura bien celle d'exprimer, & d'introduire dans noſtre cœur, une plus grande quan-

tité de matiere subtile chargée de ses atômes nitreux & élastiques, qui augmenteront cette effervescence naturelle dont j'ay parlé : & on n'aura pas de peine à trouver cette raison fort vrayssemblable, si on considere d'un côté que dans le pressement de l'air ses parties sont approchées, & que par consequent la matiere qui rempliſſoit leurs intervalles doit estre exprimée, & contrainte d'entrer dans les corps, que leur solidité rend exempt de la mesme pression ; & si

d'un autre costé on se souvient que dans nos maladies, il se fait toûjours un mouvement plus violent dans ce temps là qui accelere les crises ou la mort, & que mesme les Laboureurs & les Jardiniers ont de tout temps observé, que les vegetations des plantes sont beaucoup plus fortes & plus promptes que dans les autres temps.

Dans cette fermentation, & ce combat violent qui se passe dans le Cerveau, si la Matiere epileptique gagne le dessus, & si les esprits ani-

maux ne peuvent pas l'écarter à cauſe de ſon exceſſive quantité & de la trop grande ſolidité de ſes parties ; alors l'Accés epileptique ſe termine en une funeſte Apoplexie, dont il eſt preſque impoſſible de revenir ; mais ſi les eſprits animaux l'emportent & écartent cette matiere, ils en pouſſent une partie dans les nerfs, qui fait pendant quelque temps une eſpece de paraliſie, tandis que l'autre partie eſt déchargée par le nez & par la bouche; quelque fois meſme il s'en

fait un dépoſt conſiderable dans les veines qui fermente le ſang à ſon tour, & allume cette fiévre ſalutaire dont Hipocrate a parlé, lorſque il a dit, *melius eſt febrem convultioni ſupervenire, quam convultionem febri.*

Aprés avoir expliqué la cauſe immediate de l'Epilepſie, & ſes cauſes excitantes, il ne ſera pas dificile de concevoir qu'elles peuvent eſtre ſes cauſes primitives; ſi on conſidere, que ce ſont toutes celles ~~qui~~ qui peuvent procurer le tranſport &

l'amas de ces fermens malins dans les glandules cendrées du Cerveau. La plus ordinaire de toutes eſt la contagion hereditaire des parens. L'approche trop frequente de perſonnes attaquées de ces accés eſt encore ſouvent contagieuſe, parce qu'il ſort toûjours quelques portiõs de ces fermens par le nez & par la bouche, qui peuvent eſtre reçûs dans le Cerveau, & y faire dans la ſuite un foyer. Le trop long ſejour des humeurs noires dans les enfans, en ſublime une portion au

Cerveau, qui leur fait des accés dont les retours peuvent ſe continuer juſqu'à quatorze-ans, mais qui rarement paſſent cét âge là : Enfin on peut compter au nombre de ces cauſes, les violens chagrins, & les excés de vin, mais ſur tout l'uſage immoderé de l'eau de vie, principalement à jeun, & j'ay remarqué que de tous ceux qui en uſent ſans diſcretion, peu échapent à cette maladie ſur ſe déclin de leurs jours. La raiſon que j'en trouve, eſt que l'eau de vie contient un

phlegme chargé de corps ignées, & d'un tartre brûlé & exalté, lequel eſt emporté par ſon eſprit juſqu'au Cerveau, & s'arreſtant dans les glandes, y fait un levain fort propre aux Accés epileptiques.

Peut'eſtre qu'on trouvera que je n'ay pas aſſez prouvé mon ſyſtême ſur le foyer de l'Epilepſie, & qu'aprés en avoir déterminé le lieu, je n'ay pas apporté aſſez de raiſons pour l'établir : mais je répons que peu de gens doutent de ce que j'ay avancé

cé à l'égard du Cerveau, parce qu'en ſuppoſant ailleurs, & dans le voiſinage meſme de cette partie la cauſe des Accés epileptiques, il eſt impoſſible d'en expliquer l'invaſion & le progrés: car il n'y a dans ſon voiſinage que les membrânes & le crâne, qu'on pourroit ſoupçonner d'avoir ſervi à la collection du Levain epileptique: neanmoins on ne peut pas concevoir qu'il puiſſe ſejourner long temps dans les membrânes, puis qu'elles n'ont ny glande ny cavité où une

humeur puiſſe eſtre retardée, & que d'ailleurs le moindre ſuc fermentatif qui les atteint, y excite une douleur inſuportable ; il n'y a rien de plus probable à l'égard des ſinus, car n'eſtant que les vaiſſeaux ſanguinaires meſmes dilattez, où le ſang ſe met au large pour retourner à loiſir vers le cœur ; un ferment qui y ſéjourneroit ne pourroit cauſer que la fiévre, ou s'il ſe dégorgeoit dans le Cerveau, il l'innonderoit de ſang, & feroit une Apoplexie ſanguine.

Je ne puis non plus concevoir qu'une humeur arrestée entre les membrânes & le crâne, puisse estre la cause de cette maladie. Car outre que je ne trouve aucun passage de cet endroit au Cerveau, elle ne pourroit traverser les meninges sans y causer beaucoup de douleur, ce que nous ne remarquons point dans les Invasions epileptiques, & si quelques fois on a remarqué de l'eau dans cette partie, à l'ouverture du crâne de personnes mortes de

cette maladie, ce n'eſt tout au plus que des Vapeurs condenſeés, ou des eaux épanchées par la rupture de quelques vaiſſeaux lymphatiques, qui probablement ne manquent pas dans cet endroit.

On pourroit encore objecter que quand aprés un coup reçû, le ſang épanché entre le crâne & la dure mere ſe corrompt, il ſe fait aſſez ordinairement une convultion : mais ſi on remarque que cette convultion ne ſe fait, que parce que toute la ſubſtance du

Cerveau étant preſſée par le ſang rarefié dans ſa corruption, les eſprits ſont exprimez & pouſſez impetueuſement vers les nerfs, & que d'ailleurs cette ſorte de convultion ne ſe fait jamais ſans de grandes douleurs, on verra aiſément qu'il y a beaucoup de difference entre ces accidens & les accés de l'Epilepſie.

CHAPITRE V.

Des Vapeurs élevées par les fermens glandulaires.

LEs glandules qui contiennent les fermens neceſſaires pour la dépuration du chyle & du ſang, les reçoivent du ſang meſme, chargez de corps terreſtres & aqueux, pour eſtre purifiez & exaltez dans la propre ſubſtance de ces glandes, & pour eſtre enſuite diſſous par

la lymphe qui les penetre, & portez dans les lieux où se fait l'insertion des vaisseaux lymphatiques avec les conduits du chyle & les veines.

Si la lymphe qui les dissout n'estoit auparavant chargée d'aucuns sels, quelque dépravation qui arrivast à ces fermens glandulaires, il ne se feroit aucune effervescence. Mais on ne peut pas concevoir, qu'une eau qui circule avec le sang, & qui a passé par toute l'habitude du corps, ne soit pas

empreinte de beaucoup de sels, tant de ceux qu'elle a puisez dans le sang, que des esprits animaux resous, & qui ont perdu leur mouvement dans les chairs.

Il se fait donc une rencontre continuelle de deux fermens, dans le passage des vaisseaux lymphatiques par les glandules, & si ces fermens sont d'une mesme configuration, comme il doit arriver dans une constitution saine, n'estant destinez par la nature qu'à un mesme usage, il se fera une dissolution

tion, & un mélange paisible, comme je l'ay dit : mais si quelqu'un de ces fermens dégenere, alors leur union ne se pourra faire sans une effervescence, dont les Vapeurs s'éleveront plus ou moins fortes, selon la force ou la foiblesse du combat de ces fermens.

On conclut aisément de là, que la cause des Vapeurs glandulaires est la dépravation des fermens contenus dans les glandes, ou de ceux qui y sont apportez par les vaisseaux lymphatiques.

Les cauſes de cette dépravation, ſont, ou la diſpoſition à s'exalter qu'ils ont acquiſe dans le ſang meſme, par l'uſage des alimens trop chauds ou trop actifs, particulierement des acides, par les veilles, par les exercices violens, enfin par toutes les cauſes qui rendent le ſang trop agité & trop ſubtile; ou le trop long ſéjour de ces meſmes fermens dans les glandes, & par l'obſtruction des vaiſſeaux lymphatiques qui les y portent. La lymphe meſme

peut n'eſtre pas ſuffiſante pour les diſſoudre, ou par ſa trop petite quantité, ou parce qu'elle ſe trouve déja trop empreinte de ſels ; & d'un autre côté les vaiſſeaux lymphatiques y peuvent apporter un ferment vicié, produit des excrémens d'une fiévre, qui n'auront pas eſté pouſſez de hors par les ſueurs, ou de pluſieurs humeurs corrompuës, qui ſe ſeront trouvées dans l'habitude du corps.

Si la fermentation eſt legere, il ſe fera un détache-

ment des corpuſcules les plus volatiles, leſquels n'ayant pas beaucoup de diſproportion avec les eſprits contenus dans les nerfs, ne feront qu'augmenter leur mouvement ſans y cauſer aucune dépravation ſenſible : ils changeront ſeulement leur détermination directe, en toutes ſortes de déterminations, & remontant juſqu'au Cerveau, ils y exciteront une alteration legere qu'on appelle Etourdiſſement, pendant que les autres parties heurtant contre les membrânes des nerfs,

& se portant jusqu'à celles du Cerveau, y exciteront un sentiment de chaleur un peu plus incommode.

C'est là proprement, cette maladie, qu'on appelle Chaleur d'entrailles, entrailles fumantes & échauffées; la plus legere, & la plus commune de toutes les Vapeurs, & à laquelle on n'a point encore déterminé de foyer. Car on sçait assez que les parties de nostre corps, n'ont de chaleur que ce qu'elles empruntent du sang arteriel qui s'y porte, & par conse-

quent que le cœur en eſtant le ſeul principe, s'il s'en trouve d'extraordinaire dans noſtre corps, elle ne peut eſtre que l'effet de quelques fermentation particulieres.

Enſuite ſi on veut bien conſiderer les effets de cette prétenduë chaleur d'entrailles, on verra clairement qu'elle ne peut eſtre produite, que par des corpuſcules agitez dans les nerfs vague & intercoſtal : En effet on ſent cette chaleur ſe répandre dans toutes les parties où ſe portent

ces nerfs, à l'exclusion de toutes les autres : ainsi on sent une chaleur à la teste, au visage, à la poitrine, & dans toutes les entrailles, lorsque bien souvent les pieds & les mains ont un ressentiment de froideur.

Ces sels volatils agitez, repoussant les esprits qui se portét vers les plexus mesenteriques, & qui font le mouvement peristalique des intestins; ce mouvement cesse ordinairement, ou est considerablement diminué; c'est pourquoy le ventre est fort

pareſſeux dans le temps que ces Vapeurs ſont frequentes. Ces meſmes ſels empêchent auſſi fort ſouvent le cours des eſprits qui ſe portent au ventricule, & qui donnent le mouvement aux diſſolvans qu'il contient : ainſi ces diſſolvans n'ayant point leur agitation ordinaire, la digeſtion demeure lente & tardive, & l'Eſtomach ſe remplit de matieres cruës qui n'ont pû eſtre aſſez ſubtiliſées.

C'eſt là un phênomene qui pouſſe tous les jours about les Medecins qui s'en

tiennent aux anciennes opinions : car il eſt impoſſible de concevoir par leurs principes, comment une partie environnée des entrailles chaudes & fumantes, peut acquerir & conſerver une intemperie froide, & je croy cependant l'avoir aſſez clairement expliqué, à une petite difficulté prés qui n'eſt pas malaiſée à reſoudre, puis qu'elle ſe reduit à dire, que les routes des eſprits eſtant ſeparées dés le Cerveau, les Vapeurs qui repouſſent les eſprits contenus dans le ple-

xus meſenterique, ne rencontreront pas ceux qui ſe portent vers l'Eſtomach pour les repouſſer. Mais ſi on conſidere, que ces deux plexus ſont les rameaux d'une meſme branche, on concevra aiſément, que les eſprits rarefiez dans le tronc meſenterique uni au tronc ſtomacal le preſſeront, & rendant l'intervale de ſes fibrilles plus eſtroit, pourront bien intercepter le paſſage de ceux qu'il contient.

Outre cela, comme il y a une ſympatie merveilleuſe

entre les differentes parties animées des rameaux d'un meſme tronc. Il eſt indubitable que leurs eſprits ont des paſſages de communication pour entretenir cette ſympatie ; & je croy avec aſſez de probabilité, que ces extentions de nerfs, qu'on appelle Plexus glandiformes & qui ſe rencontrent à toutes les diviſions conſiderables, ſont comme autant de carrefours, pour ainſi dire, où les eſprits ſe peuvent détourner d'un nerf dans un autre : ainſi les Vapeurs ſans

aller jusques au Cerveau, peuvent parcourir tous les nerfs qui dépendent du vague & de l'intercostal.

Si l'effervescence est plus violente, les Vapeurs qui s'éleveront seront composées d'atômes plus solides, & plus fermentatifs. Elles repousseront les esprits avec plus de force vers le Cerveau, parce qu'elles auront plus d'agitation & de solidité: & ces esprits repoussez, causeront un déreglement considerable dans le mouvement de ceux qui sont

destinez pour les sentations; de là naistront les vertiges, les bourdonnemens d'oreilles, & les autres dépravations des sens. Souvent mesme ces Vapeurs montent elles-mesmes jusques au Cerveau, & s'écartant vers ses membrânes, y font des douleurs de teste insupportables, pendant qu'une partie répanduë dans tous les autres rameaux des nerfs, se porte tantost au ventricule où par une sorte d'irritation elle excite le vomissement, tantost aux mus-

cles du cœur, pour y faire, ou des palpitations ou des syncopes, tantoſt aux nerfs recurrens & aux rameaux des poûmons, où elle fait un déreglement conſiderable dans la reſpiration. Enfin quelques fois aux nerfs qui lient les veines & les arteres, ce qui fait paroiſtre le viſage ou rouge ou pâle, ſelon qu'elle accelere, ou retarde le mouvement du ſang.

Enfin ces fermentations peuvent devenir ſi violentes, que toute la ſubſtance des

fermens s'évaporera avec une grande impetuosité. Alors si ces matieres agitées se trouvent enfermées dans des membrânes, elles causeront ces Coliques si douloureuses, à qui les Anciens ont donné le nom de Coliques bilieuses bâtardes. Et il ne faut pas s'étonner si les douleurs en sont excessives, puisque ces matieres rarefiées, outre leur nature piquante & corrosive, font une extension fort considerable dans les membrânes. Et que dailleurs si elles s'é-

chapent dans les nerfs, elles y font une fermentation ſi grande avec les eſprits, qu'elles écartent les membrânes des nerfs, autant qu'elles peuvent eſtre écartées, ce qui doit cauſer neceſſairement des douleurs inſuportables, parce qu'elles tiennent par ce moyen les nerfs tellement accourcis & roidis, que toutes les évacuations qui en dépendent, comme celles des excremens & de l'urine ſont entierement ſupprimées, & que meſme le pilore

pilore ſe trouve ſi exactement fermé, que rien ne peut ſortir de l'Eſtomach, ſi ce n'eſt par le vomiſſement.

Mais ſi ces fermens reduits en Vapeurs s'élevent juſques au Cerveau, alors ils y produiſent tous les effets que nous avons expliquez dans le Chapitre de l'Epilepſie. Ils peuvent meſme ſe répandre dans tous les muſcles ſans aller au Cerveau, par la communication que ces nerfs ont avec ceux de tout le corps : ainſi ſans

que le Cerveau en ſouffre, nous voyons fort ſouvent dans cette maladie des mouvemens convulſifs de tous les membres, & lors que ces Vapeurs perdent peu à peu leur mouvement & commencent à ſe condenſer, alors ſe trouvant embaraſſées dans les nerfs, elles bouchent le paſſage des eſprits & font la Paralyſie, qui eſt ordinairement la ſuite funeſte de ces maux.

On peut compter pour cauſes de cette grande maladie, une obſtruction inveterée

qui arreſte long-temps ces fermens dans les glandules, & qui fait qu'ils ſe corrompent au point de devenir extrémement acides & fermentatifs, principalement ſi on ajoûte à cela un uſage trop frequent d'alimens & de boiſſons trop acides, & comme j'ay dit au commencement, que ce qui faiſoit en partie la force des grandes fermentations, eſtoit le defaut d'humidité qui ſert à émouſſer l'activité des fermens, il eſt probable que dans ces occaſions, la lym-

phe vient en tres-petite quantité, en comparaiſon des ſels qu'elle apporte. Mais la plus conſiderable & la plus ordinaire de toutes les cauſes, c'eſt la lymphe meſme, qui ſe trouve chargée d'un levain febrile qu'elle aura diſſous dans le ſang, & qui aprés avoir reçu une augmentation de malignité par une longue fiévre, ſera reporté par les vaiſſeaux lymphatiques dans les glandes: ainſi nous voyons fort ordinairement que cette maladie eſt la ſuite d'une fiévre

donc les crises auront esté imparfaites.

Quoy que tout ce que j'ay dit s'entende de toutes les glandes, il y a quelque chose de particulier à dire de celles du ventricule, car outre qu'elles sont sujettes aux mesmes fermentations, & par consequent à élever toutes les sortes de Vapeurs que j'ay expliquées, elles ont outre cela une cause particuliere, qui fait que cette partie est la plus vapôreuse de tout le corps; c'est l'affluence continuelle des

alimens qui doivent estre dissous & reduits en chyle par son ferment glandulaire, car comme ces alimens ont une infinité de sels differens, il est impossible que dans la dissolution qui s'en doit faire, il n'y aye pas de fermentation. Mais tous ces sels estant encore cruds & embaraſſez des autres élemens, & estant outre cela inondez d'une grande quantité d'humidité, il arrive que dans les digestions ordinaires la fermentation n'est pas grande, & que les Vapeurs qui

s'en élevent ſont douces & humides, en ſorte meſme que la plus grande partie ſort par la bouche, ou s'attache au dedans de l'eſophage qu'elle humecte, n'y ayant que ce qui touche immediatement la membrâne veloutée ou interieure, qui monte le long des nerfs juſques au Cerveau, & qui moderant l'activité des eſprits, fait en partie le ſommeil qui nous occupe aprés le repas: je dis en partie, parce que la cauſe principale de cet aſſoupiſſement, eſt le meſlange d'un

chyle nouveau avec le ſang, qui le rafraichit & le rend moins propre à former des eſprits.

Mais s'il ſe rencontre ſoit dans les alimens, ſoit dans les humeurs qui ſe déchargent dans l'Eſtomach quelques fermens viciez & & corrompus : Alors ſelon le degré de leur corruption, il s'élevera des Vapeurs plus ou moins violentes, qui ne differeront de celles dont j'ay parlé, que parce que leur cauſe peut eſtre facilement évacuée par le vomiſ-

ſement,

ſement, ou par le cours de ventre. On en peut dire autant des humeurs vicieuſes & du chyle corrompu, dont les glandes des inteſtins ſont fort ſouvent abreuvées: c'eſt ce qui fait que les diarrhées & les diſſenteries, ſont preſque toûjours precedées & accompagnées de Vapeurs.

CHAPITRE VII.

Des Vapeurs mélancoliques, élevées par le ferment Splenique.

LA Ratte eſt un viſcere ſpongieux deſtiné à recevoir les parties les plus groſſieres du ſang, c'eſt à dire ſon ſel fixe joint à ſes parties terreſtres, pour le purifier & le renvoyer dans la maſſe ſanguinaire, dont il doit moderer la trop grande

volatilité, pour le tenir dans un mouvement proportionné aux besoins de nostre machine.

On pourroit dire qu'elle est située pour cet effet au dessous du cœur, parce que le sel fixe par sa pesanteur prend toûjours le bas, mais il y a trop de choses à dire contre cette proposition, pour en faire un principe de Doctrine; ce qu'il y a de certain, est qu'elle reçoit la premiere branche considerable de l'aorte, parce que pendant que le sang est dans

la force de l'efferveſcence qu'il a reçûë au cœur, il doit écarter les parties groſſieres qui nuiſoient à ſon mouvement, & les pouſſer dans le premier & plus facile détour qui ſe trouve en ſon chemin. Cette partie eſt compoſée d'un nombre infini de petites cellules ou cavitez, ſeparées par des fibres d'une force conſiderable, & par une chair ſpongieuſe, afin que ce ferment fixe puiſſe ſe purifier & s'exalter à loiſir ; c'eſt pour cette raiſon qu'elle reçoit

un nombre si prodigieux d'arteres du tronc celiaque, qu'un Moderne en a compté jusques à quatre mille, & qu'elle renvoye tres peu de veines à proportion. Par ces veines, qui sont des rameaux de la veine porte, elle rend son ferment purifié & dégagé de ses parties terrestres. Les corpuscules les plus acides de ce ferment, se portent dans l'Estomach par le vas bréve. Les plus pesantes descendent par le rameau hemorrhoïdale, & le reste se répand dans tout le sang

contenu dans la veine porte; lequel ayant eſté de ſon côté dégagé de ſes parties ſulphureuſes & inflâmables dans le foye, porte enſuite dans la veine cave & dans le cœur, un rafraîchiſſement qui n'eſt pas moins conſiderable, que celuy qui y eſt porté par le chyle.

Qu'on ne m'objecte pas que cette diſtribution du ſuc ſplenique repugne aux loix de la circulation : Car toute perſonne qui examinera de prés la veine porte, qui eſt d'une étenduë ſi con-

siderable en comparaison des arteres qu'elle reçoit, & qui sert de veine aux arteres celiaque & mesenterique, & d'artere à la veine cave; la concevra facilement comme un grand lac ou étang, où les eaux quoy qu'elles viennent d'un ruisseau, & retournent dans un autre, ne laissent pas de paroistre en repos, & d'estre capables de toutes les déterminations qu'on voudra leur donner: & si on ajoûte à cela qu'on ne trouve point de valvules dans ses rameaux, qui em-

peſchent le retour du ſang, on n'aura pas de peine à comprendre, que la peſanteur des parties les plus fixes du ſuc ſplenique, les détermine à tomber dans le fond de la veine hemorrhoïdale, où le ſang arteriel qui s'y porte, ne pouvant pas les faire remonter, les pouſſe à côté, & dilatte par cet effet les membrânes de cette veine : pendant que le moins fixe eſt porté par un conduit droit & court dans l'Eſtomach, pour ſervir avec ſon ferment glandulaire, de diſ-

ſolvant aux alimens les plus ſolides.

Je me ſuis un peu étendu ſur l'uſage de la Ratte, parce que c'eſt l'article ſur lequel les Phyſiciens ſont le moins d'accord : cependant je me flatte que mon ſentiment ſera trouvé le plus raiſonnable, par ceux qui ſans aucune prevention, feront une attention ſerieuſe, tant ſur ce que je viens de dire, que ſur la couleur noire de cette partie, ſur ſes obſtructions frequentes, & ſur les cancers dont elle eſt ſi ſou-

vent attaquées: car tout cela montre évidemment qu'elle doit estre le receptacle des sels fixes & grossiers, qui luy donnent cette couleur, & dont la coagulation & l'exaltation excessive, sont les veritables causes des maladies, qui luy sont particulieres.

Lors que ces sels sejournent plus long-temps qu'ils ne doivent, dans quelqu'une des cellules ou grands pôres de la Ratte; ils y acquierent plus d'acidité, qu'il ne leur en faut: ainsi quand ils

ſont déterminez par quelque cauſe à ſe meſler avec les autres, il s'y fait une fermentation & une dilatation dautant plus grande, que tous ces ſels ſont extrémement élaſtiques & ſolides, & que le grand nombre d'arteres qui s'y porte, leur fournit une grande quantité de matiere celeſte pour les remüer.

Il faut remarquer (& cela ſe doit appliquer à tout ce que j'ay dit cy-devant) qu'il ſuffit que des ſels pour fermenter, acquierent plus d'a-

cidité que n'en ont ceux avec lesquels ils se meslent : dautant que l'excés de leur acidité, ne consistant qu'en ce qu'ils sont plus polis & leurs pointes plus aiguisées, sans rien perdre de leur roideur, ils s'insinuent plus facilement dans les pôres, qui doivent estre traversez par la matiere subtile, d'où ils sont ensuite chassez avec violence, & causent ce combat des parties interieures qu'on appelle Fermentation : ainsi le premier degré d'effervescence, est toûjours

cauſé par un excés d'acidité: & ce que j'appelle Corruption d'un ferment qui fait les plus violentes fermentations, c'eſt lors qu'un Levain étranger avec lequel il s'eſt incorporé, l'a pour ainſi dire vaincu & contraint de changer de figure, pour s'ajuſter avec la ſienne, en ſorte que plus la figure eſt differente de celle du corps où il ſe mêle enſuite, plus la corruption eſt grande & par conſequent l'efferveſcence qui en reſulte. J'ay fait cette digreſſion, afin de ne laiſſer échaper au-

cun terme dont on ne puiſſe ſe former une idée claire.

Lors que la fermentation ſe fait dans la Ratte, ſouvent toutes les parties écartées, demeurent empriſonnées dans les pôres de ce viſcere, ſans qu'il s'en échape, il ſe fait ſeulement une grande extention de cette partie, quelquesfois ſans douleur, quand par exemple les membrânes qui couvrent ſa ſuperficie ne ſont point atteintes; & quelquesfois avec douleur, lorſque des corpuſcules détachez les vont picquoter.

Mais lors qu'elles s'échapent, & que la fermentation eſt mediocre, il ſe fait un détachement des parties aqueuſes accompagnées de ſalines, qui ſe portent le long des nerfs juſqu'au Cerveau avec beaucoup de facilité; parce que ces ſels fixes & ſolides, n'ayant aucune proportion avec les eſprits animaux, n'en peuvent pas eſtre ſeulement ébranlez, de ſorte qu'ils conſervent toûjours leur détermination directe : au contraire ils arreſtent l'activité de ces meſ-

mes esprits ; & se portant vers quelqu'unes des traces du Cerveau, où sont attachées les perceptions de l'ame, ils s'y arrestent longtemps, & donnent une impression extrémement forte, aux endroits destinez pour estre les causes occasionnelles de ces idées. Ainsi l'ame est uniquement occupée de l'image qui y est attachée, de sorte qu'elle ne peut penser à autre chose. D'un autre côté ceux des corpuscules solides qui n'ont pû estre élevez en Vapeurs, se

ſe répandent par la veine ſplenique dans le ſang, & y font une eſpece d'épaiſſiſſement qui rend la circulation plus lente. Alors le beſoin des eſprits nitreux de l'air, eſtant plus grands qu'à l'ordinaire pour le rarefier, il ſe fait des efforts d'inſpiration qu'on appelle Soûpirs. Si on ajoûte à cela qu'il ſe détache trés peu de parties volatiliſées, pour former des eſprits, & que ceux du Cerveau y ſont comme fixez par la Vapeur épaiſſe; on concevra aiſément la crain-

te & la triſteſſe où l'on ſe trouve dans ce moment. Car on ſçait aſſez que la joye & la ſecurité, conſiſtant dans un épâchement & dans une irradiation des eſprits par tout le corps, les paſſions contraires doivent eſtre cauſées par le deffaut de cette irradiation.

Enfin une autre partie de ces ſels, pouſſée par le vas bréve dans le ventricule, y trouve les reſtes de la digeſtion, avec leſquels ils ſe fermentent; & de l'a reſulte cette impetuoſité de vens & de

raports aigres, qui sortent par la bouche, & dont une partie demeurant arrestée entre les membrânes de l'Estomach, y cause quelques fois de grandes douleurs.

Voila ce me semble tous les effets de cette maladie, qu'on appelle Vapeurs mélancoliques ; à quoy si l'on ajoûte, que l'ame juge presque toûjours mal des choses dans ce temps là, parce que l'impression qui l'attache à un objet est si forte, qu'elle la rend incapable de penser aux circonf-

tances neceſſaires pour en bien uſer ; qu'elle penſe toûjours triſtement, parce que les eſprits ne donnent point aux fibrilles, ce remûment doux & moderé qui fait ſon plaiſir & ſa tranquilité ; & toûjours avec crainte, parce qu'elle ſent alors la foibleſſe de ſon corps dénuée d'eſprits, je croy qu'on aura conçu une idée ſuffiſante de cette maladie.

Ces accidens peuvent augmenter ſelon la force & la quantité des Vapeurs : ils peuvent meſme ſe diver-

sifier d'une infinité de manieres, selon la diversité des effets qu'elles produisent dans le Cerveau : mais le plus commun de tous, est l'horreur & l'aversion que ceux qui en sont attaquez ont pour la societé humaine : car comme de toutes les traces du Cerveau, la plus familiere est celle où est attachée l'image des hommes, à cause du commerce continuel que nous avons avec eux, elle se trouve aussi la premiere attaquée de ces fumées noires, qui portant

toûjours avec elles le caractere de crainte & d'horreur, ne manquent pas de le répandre ſur l'image qui s'en forme ; ainſi nous voyons preſque tous les Mélancoliques fuir les hommes, & aimer les foreſts & les lieux ſombres, comme les choſes qui ont plus de rapport à leurs idées triſtes.

Quelques fois ces fermens ſe portent tous vers quelque trace qui aura eſté la plus familiere, & y font une impreſſion ſi grande & ſi profonde, que les traces voi-

ſines s'y trouvent confonduës, ainſi les idées qui ſont attachées à ces traces ſe mélent enſemble, & frappent en meſme temps l'ame d'une maniere ſi vive, qu'elle ne peut plus les ſeparer. Et comme les jugemens affirmatifs & negatifs, ne ſont que l'action de l'ame par laquelle elle unit, ou ſépare deux, ou pluſieurs idées, elle ne peut plus s'empêcher d'affirmer des choſes qu'abſolument elle auroit dû nier: ainſi elle fait ces jugemens extravagans ſi ordinaires aux

Hipocondriaques, sur quelque idée particuliere & principalement sur celle de leur propre essence, ce qui fait qu'ils se croyent Coqs Rois, avoir un corps de verre, & mille autres choses encore plus ridicules; quoy que d'ailleurs ils jugent assez sainement des autres idées, dont les traces n'auront point esté confonduës.

Enfin ces accidens durent beaucoup plus long temps, que ceux qui sont causez par les autres Vapeurs, parce que celles-cy ne peuvent estre

écartées

écartées par les esprits animaux : ainsi elles sejournent dans le Cerveau jusqu'à ce qu'elles retombent par leur propre poids dans leur foyer, ou qu'en se portant dans les nerfs elles aillent se perdre dans toute l'habitude du corps, où elles excitent souvent des picquottemens auxquels sont fort sujets les Mélancoliques.

Lors que la fermentation est si violente dans la Ratte, que tous les corps fermentez se détachent & se tournent en Vapeurs ; qu'il n'y

a point de parties humides qui moderent leur activité, enfin qu'il se fait une explosion à peu prés comme celle de la poudre à canon : alors tous ces acides fixes & élastiques se portent avec impetuosité au Cerveau. Quelquesfois ils y arrestent & fixent les esprits animaux, d'où resulte une espece de congelation qui s'étend dans tous les nerfs, qui rend le Malade immobile comme une statuë, & qui le reduit dans cét état si extraordinaire qu'on appelle Catalepsis : mais leur

effet le plus frequent, eſt d'écarter avec force les eſprits animaux dans les nerfs & dans les muſcles ſans attendre les ordres de la raiſon, pendant que dans le Cerveau, ces acides fixes parcourent ſans aucun ordre toutes les traces, les remüent vivement, les confondent enſemble, & en forment de nouvelles par leur roideur & par leur acidité: ainſi l'ame dans ce temps là eſtant frapée de mille images vives ſans ordre, & ſouvent de nouvelles idées & de chimeres formées

par la confusion de plusieurs traces auparavant distinctes; & le corps de son côté, estant agité de mille mouvemens qui ne dépendent plus de la raison, l'Homme tombe dans cét état pitoyable qu'on appelle Manie.

Cét état est presque toûjours accompagné de fureur; car au lieu que ces fermens dans une simple mélancolie estoient temperez de beaucoup de Vapeurs humides, qu'ils n'avoient qu'un mouvement lent & tardif, & qu'ils arrêtoient meſme ce-

luy des esprits ; ceux-cy au contraire dénuez d'humidité, & dans la plus grande force de leur agitation, poussent, comme j'ay dit, les esprits dans tous les nerfs, & s'y portent eux-mêmes par cette irradiation, donnant à l'ame un sentiment de force, qu'elle joint à celuy de haine & d'avertion qu'elle avoit principalement pour les Hommes : d'où resulte une passion & des mouvemens de rage & de fureur.

Toute la matiere qui se fermentoit dans la Ratte se

trouvant reduite en Vapeurs, il n'en reſte point qui puiſſe ſe porter dans les autres lieux : c'eſt pourquoy il n'y a ny vens dans l'Eſtomach, ny épaiſſiſſement dans le ſang : il n'y a pas meſme de fiévre, tout le deſordre ſe paſſant dans les lieux deſtinez pour les fonctions animales ; & s'il paroiſt alors plus de viteſſe & de force dans le poux & dans la reſpiration, elle ne vient d'aucune fermentation du ſang, mais des eſprits qui ſe portent avec plus de rapidité

dans les nerfs du cœur & des autres parties de la poitrine.

Il se fait quelquefois un détachement subit d'une portion de ces fermens acides, qui vont seulement troubler l'ordre & la liaison des traces du Cerveau, sans écarter les esprits dans les nerfs, & sans y produire aucun déreglement violent; ainsi les Malades peuvent tomber dans de simples extravagances sans crainte & sans fureur. Il est mesme fort vray-semblable, que

chez les perſonnes les plus ſages ces ſaillies d'imagination & ce ſel attique, qui ſont les charmes du monde ſpirituel, ſont l'effet d'un détachement doux & moderé des parties les plus pures du ſel mélancolique, qui font des impreſſions plus vives que celles des eſprits animaux, ſans en troubler l'ordre. Etrange condition des hommes! à quelques degrez de mouvement prés, c'eſt une meſme cauſe que fait ces heureux genies que nous admirons, & les

plus grands foux de la terre.

Lorſque les traces faites par les fermens mélancoliques ſont fort profondes, ou qu'elles ont eſté faites dans des endroits nouveaux du Cerveau, il arrive que les Vapeurs ayant ceſſé, & que les eſprits ayant repris leur calme ordinaire, ils retournent dans les anciennes traces, où il ſe fait des intervalles de raiſon, & ces intervalles durent juſques à ce que les Vapeurs revenant, ou les eſprits ſe trouvant plus agitez, ou en plus gran-

de quantité qu'à l'ordinaire (ce qui arrive ſouvent vers la pleine ou nouvelle Lune, & principalement au commencement de l'Eſté) ils puiſſent atteindre ces traces nouvelles & faire des retours extravagans.

Mais ſi les traces nouvelles ont eſté faites aux dépens des anciennes, & ſi les Vapeurs acides les ont entierement confonduës, alors quelque calme qui revienne aux eſprits, l'ordre ne reviendra jamais dans les idées, & par conſequent jamais

on ne verra aucun intervalle de raiſon, & quoy que les Malades paroiſſent de temps en temps plus doux & moins furieux, ils ne ceſſeront jamais d'eſtre foux.

Il faut remarquer que lorſque ces Vapeurs ſont ſeules, quelque violente que ſoit l'agitation qu'elles acquierent, il ne ſe fait jamais de mouvemens convulſifs; & la raiſon de cela eſt, que ces ſels fixes ont tant de ſolidité & de groſſeur, en comparaiſon des eſprits animaux, qu'il ne ſe fait aucune

fermentation, parce qu'ils n'en peuvent pas être ébranlez: ainſi quelque violent que ſoit le mouvement qu'ils ont dans le Cerveau d'un Maniaque, il ne s'y fait point de rarefaction, de laquelle les traces ſoient ébranlées toutes enſembles & tout d'un coup, comme dans l'Epilepſie, mais conſervant toûjours leur premiere détermination, ils vont ſucceſſivement de trace en trace, & par ce moyen l'ame eſt toûjours frappée d'idées ſucceſſives, quoy

que ſans ordre, & le mouvement des muſcles eſt toûjours volontaire, quoy qu'il ne ſoit ny libre ny raiſonnable.

Il n'eſt pas malaiſé de concevoir, ce qui fait que les Maniaques ont beaucoup plus de force que les autres hommes, ſi on conſidere que la force du corps dépend des eſprits qui en font joüer les reſſorts; & que ces ſels fixes qui prennent leur place, les pouſſant avec impetuoſité dans les nerfs par leur force élaſ-

tique, & y entrant eux-meſmes avec toute leur rapidité, le corps doit acquerir cette force que nous admirons quelquesfois.

Les cauſes primitives de tous les accidens mélancoliques, ſont toutes celles qui contribuent à l'amas des matieres groſſieres & terreſtres dans la Ratte, comme l'uſage trop frequent d'alimens groſſiers & tartareux, la vie ſedentaire & meditative, les chagrins frequens accompagnez de frayeur, la ſuppreſſion des Hemorrhoï-

des. Mais la Manie ſur tout a fort ſouvent pour cauſe un ferment hereditaire caché dans la Ratte, qui ſe développe dans un certain âge, & qui corrompt par ſa contagion maligne le ſuc mélancolique, ce qui fait, qu'il y a peu de maladies plus hereditaires que celle-là.

Les cauſes excitantes ſont une invaſion ſubite de peur ou de chagrin, qui détermine les eſprits à ſe porter vers la Ratte, & à exprimer le ſuc diſpoſé à la fermentation; une fiévre ardente qui

aura envoyé des fermens corrompus dans cette partie ; une colique violente qui aura mis la ſedition dans tout le bas ventre ; enfin j'ajoûte à toutes ces cauſes avec les Démonographes la poſſeſſion du Demon. Mais quoy qu'ils ayent traité cette matiere métodiquement, j'avouë de bonne foy mon ignorance ſur la pluſpart de leurs principes, que le Lecteur trouvera dans leurs Livres, me reduiſant icy a deux reflexions, par leſquelles je finis ce Chapitre.

La

La premiere, que par le respect que nous devons aux Theologiens du premier Ordre, qui assurent que le Demon peut agir sur les organes des hommes, fraper son imagination d'images vives & terribles, & disposer à son gré des mouvemens de son corps; nous sommes obligez par les regles de la prudence, de reconnoître beaucoup de pouvoir dans un ennemy, contre lequel nous ne pouvons assez nous en précautionner. Mais comme il ne peut agir sur

l'ame humaine, dont la modification appartient uniquement à ſon Createur & à ſon Dieu, il ne peut eſtre tout au plus eſtre qu'une cauſe occaſionnelle de ſes mouvemens, ce qui doit faire preſumer qu'il choiſit la Ratte pour le centre de ſon action, parce qu'il y trouve une matiere fort diſpoſée à executer ſes deſſeins, laquelle Caſſien appelle par cette raiſon *Dæmonis pabulum*; eſtimant avec moy que le Demon l'a peut déterminer à ſon gré, vers les

endroits du Cerveau où il ſçait que ſe forment les Images terribles qu'il imprime, & de là dans tous les muſcles, pour y exciter des mouvemens & des contorſions épouventable.

La ſeconde, qu'encore qu'il ſoit raiſonnable de convenir de la poſſibilité du fait, on doit neanmoins avoir beaucoup de reſerve lors qu'il s'agit d'un jugement affirmatif, ſi extraordinaire que puiſſent eſtre les effets de l'imagination, & ſi ſurprenantes que puiſ-

ſent eſtre les actions des Maniaques : car aprés ce que j'ay dit de l'action des ſels acides fixes ſur les orgânes de l'Ame, on peut juger, qu'il n'y a point d'images terribles & extravagantes qu'ils ne puiſſent exciter, outre que dans le cours ordinaire de la vie, l'ame ne reçoit point d'idées, qui ſoit accompagnées de plus grands ſentimens de crainte & d'horreur que celles qu'on nous donne des Demons. Les Peintres ayant pris la licence de les repreſenter

ſous toutes les figures plus bizarres; il n'eſt pas ſurprenant que les Maniaques s'en reſſouvenant, confondent les Images extravagantes dont j'ay parlé, avec des idées Diaboliques, & ce n'eſt pas merveilles ſi ces chimeres ſe trouvant jointes à leur propre ſubſtance, il arrive quelquefois qu'ils penſent eſtre devenus Demons ou en eſtre tout au moins poſſedez, l'aſſurant tres-affirmativement; d'où vient que les perſonnes trop credules, attribuent auſſi toſt

à ces malins Esprits tout ce qui leur paroist en cela d'extraordinaire. Cependant si l'on en excepte deux choses que j'avouë estre surnaturelles, sçavoir un long discours fait à propos dans une Langue, qu'on sçait certainement estre inconnuë aux Maniaques, & la revelation de choses particulieres qu'on sçait assurément leur estre cachées, aussi bien qu'en tous ceux qui ont pû les approcher, on peut raisonnablement soûtenir qu'il n'y a rien dans toutes leurs ac-

tions, qui ne ſoit purement dépendant d'une fermentation mélancolique.

CHAPITRE VIII.

Des Vapeurs élevées par les fermens ſeminaires, ou des Vapeurs hyſteriques.

LE germe ou l'œuf qui contient en ſoy les premiers lineamens du corps humain, enveloppez & tres-étroitement ſerrez, a beſoin auſſi bien que les

autres ſemences, qu'il ſe faſſe dans ſa ſubſtance une fermentation, qui développe ces lineamens & qui introduiſe dans leurs eſpaces vuides, une matiere qui doit faire la premiere nourriture des parties orgâniques. L'homme fournit les premiers inſtrumens de cette fermentation, & la clef pour ainſi dire, qui ſeule peut faire l'ouverture de ce dépoſt precieux: c'eſt à dire qu'il fournit des ſels volatils d'une ſubtilité & d'une agitation extraordinaire, qui pouvant

pouvant seuls s'introduire par les pôres de cet œuf, les dilatte ensuite, & donne entrée à la semence maternelle, laquelle doit continuer pendant le reste de la formation du fœtus à étendre ses parties, & à introduire le sang menstruel qui en doit faire la nourriture.

Ainsi la semence de l'homme peut estre comparée aux esprits nitreux volatils répandus dans l'air, & qui estant agitez par le Soleil, donnent la premiere ouverture aux semences qui

ſont enfermées dans la terre, & celle de la femme aux nitres renfermez dans la terre meſme, qui entrent dans les pôres agrandis du germe, & qui continuent à les étendre, pour y faire entrer le ſuc nourricier.

On doit conclure de là, que la ſemence de l'homme ne contient que des fermens volatils, & peu ou point d'eſſentiels ny de fixes, & que celle de la femme au contraire en contient beaucoup de ces trois eſpeces, & c'eſt ce qui fait qu'elle paroiſt

beaucoup plus aqueuſe, & moins ſpiritueuſe.

Et on en ſera davantage convaincu, ſi on conſidere la difference qui eſt entre les parties des deux ſexes, qui ſont deſtinées pour la formation de cette ſemence; car dans l'homme depuis les vaiſſeaux preparans juſques aux veſſicules ſeminaires, ce n'eſt qu'un tuyau d'une prodigieuſe longueur replié en forme de ſerpentin, & qui ne peut eſtre deſtiné que pour une volatiliſation extréme: au lieu que dans la fem-

me, on ne voit que tres peu de détours des vaisseaux spermatiques, & rien qui puisse empescher les fermens fixes & essentiels, d'accompagner les volatils, qui ne laissent pas d'y estre en quantité, quoy que beaucoup moins agitez que ceux de l'homme.

Les parties seminaires de l'un & de l'autre sexe, conviennent au moins en cela, qu'elles contiennent toûjours beaucoup de fermens volatils, qui estant peu differens des esprits animaux, & dans une agitation continuelle, se répandent aussi

bien qu'eux dans les nerfs par l'extrémité qui touche ces parties là: & comme le mouvement des esprits animaux n'est directe que dans le moment qu'ils remuent une partie, ce qui n'est pas continuel dans les autres momens, ils sont capables de toutes les déterminations; ainsi ne resistant point au mouvement des esprits seminaires, ces substances volatiles peuvent avec beaucoup de facilité se porter au Cerveau, & dans tous les autres nerfs qui communi-

quent avec le vague, & l'intercoſtal, & c'eſt ce qui fait ce commerce admirable du Cerveau, & de toutes les parties du corps, avec celles qui ſont deſtinées à la generation.

Il ſe fait donc une irradiation d'eſprits volatils, qui ſe détachent des parties ſeminaires lors qu'il s'y fait une fermentation douce, & ces eſprits ſe répandent non ſeulement dans tous les nerfs vague & intercoſtal, mais ils ſe portent meſme juſques au Cerveau, où par l'inſtitution de la nature, ils vont frapper

les traces où ſont attachées les images des objets ordinaires de l'amour & de la tendreſſe : & par une autre inſtitution merveilleuſe, l'impreſſion qui ſe fait dans ces traces, ſoit par les ſens, ſoit par l'imagination, détermine les eſprits animaux à ſe porter dans les orgânes de la generation, en ſorte que dans ce commerce mutuel, & cette rencontre d'eſprits, qui ſont ordinairement égaux en force & en mouvement, il ſe fait dans tous ces nerfs une eſpece d'effer-

vescence douce, qui chatoüille agréablement les membrânes nerveuses,& qui fait ce plaisir charmant & inexplicable que sentent les personnes qui aiment, lors qu'en se voyant, ou en pensant les unes aux autres, elles impriment mutuellement leurs images dans le Cerveau.

Les esprits animaux agitez par cette douce effervescence, particulierement autour du cœur où elle fait sentir son plus grand chatoüillement, perdent un peu de leur détermination

directe, par laquelle ils étoient portez vers les muſcles de cette partie, pour faire la force & la vigueur du poux, & on ſent alors une eſpece de langueur d'autant plus douce, que les eſprits montant en moindre quantité au Cerveau, l'ame n'eſt point frappée d'aucunes images vives, qui l'empeſchent d'être uniquement occupée de l'objet aimé.

Ce mouvement doux excité dans les nerfs vague & intercoſtal, ſe communique particulierement aux ra-

meaux qu'ils envoyent aux yeux & au reſte du viſage; il en diſpoſe machinalement les traits d'une maniere qui exprime vivement la paſſion regnante, & y fait ce langage müet & charmant, mille fois plus intelligible que les paroles les plus tendres, & mille fois plus éloquent que les plus belles figures de Rhetorique.

Si l'Image de la perſonne aimée s'imprime plus vivement ou plus long-temps, alors les eſprits animaux ſe portent impetueuſement &

déterminent les esprits seminaires à retourner vers leur centre. Il s'y fait une fermentation vive, une irradiation forte dans les parties voisines, & enfin une sedition amoureuse qu'il n'est pas necessaire de décrire icy.

Dans les personnes sages & enjoüées tout ensemble, dont la vertu est à l'épreuve de ces mouvemens violens, il se fait une dissipation continuelle des fermens seminaires volatils, qui se portent dans les nerfs & y excitent

cette douce émotion dont j'ay parlé, qui fait que leur vie ſe paſſe en commerces agreables & innocens, & qu'elles ſont preſque toûjours touchées d'un plaiſir doux & moderé, qui ſe répand dans toutes leurs actions, & qui ſe communique meſme aux perſonnes qui converſent avec elles. C'eſt là proprement en quoy conſiſte cét agrément mutuel, que les honneſtes gens de l'un & l'autre ſexe trouvent dans leurs converſations innocentes. Car cette diſſipa-

tion épuiſe ſi bien les fermens, que ces perſonnes ne ſont preſque jamais atteintes des emotions vives qui attaquent la vertu. Au contraire les prudes & les reſervées, qui arreſtent par des idées triſtes cette émanation continuelle de Vapeurs ſeminaires, ſont beaucoup plus ſujettes aux deſordres que ces idées peuvent cauſer lors qu'elles ſejournent trop dans leur centre.

Ces accidens qui ſont purement naturels, ſont communs aux deux ſexes.

Mais les Vapeurs que je décriray dans la ſuite ſont particulieres aux femmes. La raiſon de cela eſt, que le ferment ſeminaire de l'homme eſtant preſque tout volatil, & ſon foyer eſtant fort éloigné du Cerveau, s'il s'y fait quelque fermentation extraordinaire, les Vapeurs n'ont pas aſſez de force pour continuer leur agitation juſques là, ny aſſez de volume pour cauſer un déreglement conſiderable dans les eſprits animaux.

Lorſque quelque obſtru-

ction dans les trompes de l'uterus, une longue habitude de ſageſſe & de vertu, un ſentiment vif de crainte & d'horreur pour le vice, ou enfin une longue ſuite de triſteſſe & de chagrin, empeſchent les fermens ſeminaires, remüez ou par une imagination involontaire, ou par leur propre fermentation, de ſe porter dans les lieux où la nature les a deſtinez; alors ſe portant avec impetuoſité dans les nerfs, ils font ce qu'on appelle Vapeurs hyſteriques, dont

les effets ſont ſi bizarres & ſi divers, que je m'efforcerois vainement de les décrire & de les expliquer ſans quelque obmiſſion.

Cependant pour en donner une idée ſatisfaiſante, je doit faire obſerver, que s'il ſe fait une fermentation un peu forte des ſels ſeminaires, dans les perſonnes qui par de frequentes Meditations, & par les efforts d'une vertu ſevere & délicate, ont détourné les eſprits ſeminaires, des traces qu'ils frapoient auparavant dans le

Cerveau,

Cerveau, vers celles où ſont attachées les images de leurs Meditations ordinaires, & qui outre cela par leurs jeûnes trop long-temps continuez, ont preſque épuiſé les eſprits animaux, ou les ont du moins rendus languiſſans & pareſſeux par leur vie ſedentaire. Il arrive que par une ſuite neceſſaire, il ſe fait un détachement des ſels volatils, & de quelques-uns des eſſentiels, qui ſe portant ſans aucune reſiſtance au Cerveau, où arreſtant & tenant comme empriſonnez

le peu qu'ils trouvent d'esprits animaux, ils causent la suspension des fonctions corporelles & animales, pendant que l'Ame frappée si vivement & si agreablement des objets de ses Meditations ordinaires par la force de ces Vapeurs, qui portent toûjours avec elles tant qu'elles ne sont point corrompuës, une impression de plaisir & de volupté, croira veritablement sortir de son corps, se promener dans des lieux charmans & délicieux, & joüir réellement des ob-

jets qui font la beatitude où elle aſpire, ce qui n'eſt pas toûjours de longue durée, car ſi aprés cela il s'éleve quelques Vapeurs mélancoliques, qui avec leur caractere de crainte & d'horreur, s'arreſtent à leur tour dans quelques traces, l'ame ſe trouve ſubitement tranſmiſe de ces lieux delectables dans le ſejour des mal heureux; en ſorte qu'aprés le réveil du corps, on entend des hiſtoires entieres ſur toutes ces viſions extatiques, qu'on croit quelquesfois au

préjudice de la Foy & de la raiſon. Ce n'eſt pas qu'il n'y aye eu quelquesfois des revelations ſurnaturelles, puis que l'Egliſe qui ne peut eſtre ſeduite le croy ainſi; mais je ſuis perſuadé qu'elles ſont fort rares, & je ſouhaitterois que la pluſpart des Directeurs, fuſſent autant bien inſtruits qu'il ſeroit à ſouhaiter des vrais principes de Phyſique, avant que d'en juger affirmativement en certaines occaſions.

Il eſt encore à remarquer que ſi la fermentation eſt

plus forte, il se fait un détachement plus rapide & plus abondant des fermens volatils & essentiels, qui se portent non seulement au Cerveau mais mesme au cervelet, qui est le magasin des esprits destinez aux fonctions vitalles. Là ces Vapeurs plus fortes que les esprits les arrestent pour un temps, & en empeschent entierement l'irradiation; de sorte que les fonctions animales & vitalles cessent, & le corps tombe dans une syncope entiere, qui dure

juſques à ce que la fermentation qui pouſſoit ces Vapeurs ſe ralentiſſe, & que les eſprits reprennent leur premiere liberté.

Quelquesfois les corpuſcules qui compoſent ces Vapeurs ſont dans une ſi grande agitation, qu'au lieu de fixer les eſprits animaux, ils ſe portent dans toutes leurs traces, qu'ils frappent vivement & ſans ordre, & particulierement celles qu'ils ont accouſtumé de frapper: ainſi il ſurvient un delire qui roule fort ſouvent ſur les

idées amoureuſes, dans lequel les Malades diſent aſſez ordinairement des choſes, qui ne leur donnent aprés que trop de confuſion.

Pendant que ces Vapeurs ſe portent au Cerveau, il s'en détache toûjours quelques parties, qui ſont pouſſées dans les rameaux des nerfs qui ſe diſtribuent aux yeux & au reſte du viſage, où elles font les pleurs & les ris involontaires, qui precedent & qui accompagnent preſque toûjours toutes les Vapeurs hyſteriques.

Quelquesfois meſme il s'en échape une ſi grande quantité dans les muſcles de la langue, que les Malades tombent dans une incontinence de paroles tout à fait inſurmontable.

Mais dira quelqu'un, pourquoy les autres Vapeurs ne produiſent-elles pas le meſme effet ? puis qu'elles montent par les meſmes nerfs, dont les rameaux ſe portent au viſage. Et en effet on ne peut pas nier qu'elles n'en ſoient capables, & particulierement celles qui

qui viennent de la Ratte : mais la facilité que les esprits seminaires ont acquise de se porter au visage, pour y peindre la passion qui les anime, fait qu'il est bien plus souvent atteint des Vapeurs hysteriques que des autres.

Lorsque que par la corruption des fermens seminaires, il se fait une fermentation assez forte, pour élever tous les sels essentiels : alors ces sels devenus irréguliers & fermentatifs, font une forte effervescence avec les

esprits animaux, & excitent par consequent des convulsions dans tous les lieux où ils se rencontrent. Ainsi s'ils se répandent dans tous les nerfs du mesentere & du bas ventre, ils y font un tel gonflement & une si forte élevation des parties où sont attachez ces nerfs, que le diaphragme s'en trouve pressé, en sorte qu'il semble que le corps de l'uterus comme une grosse boule se porte jusques à cét endroit. Si les Vapeurs se portent dans les nerfs des Poulmons, elles

y font l'asthme convulsif. Lors qu'elles sont poussées vers ceux du Cœur, elles font le poux convulsif & les palpitations. Lors qu'elles montent vers les nerfs recurrens, elles produisent l'étranglement & la suffocation. Enfin lors qu'elles sont élevées jusques au Cerveau, elles y excitent les accidens mesmes que nous avons expliquez dans l'Epilepsie.

Mais lorsque la fermentation est la plus violente qu'elle puisse estre dans les

parties seminaires, & que les fermens fixes devenus par leur trop long sejour d'une acidité excessive, se portent impetueusement au Cerveau, ils y font une Manie d'autant plus forte, que le ferment de la Ratte émû par une portion de ces Vapeurs détachées, ne manque pas de s'y joindre, ce qui fait que nous voyons alors le dernier & le plus grand desordre que puissent causer les Vapeurs hysteriques.

J'ay dit qu'ordinairement les personnes Devotes, dé-

tournent par habitude le cours des esprits seminaires des idées où la nature les avoit attachez, vers d'autres qui font le sujet ordinaire de leurs Meditations : J'ajoûte à cela que pour arrêter plus promptement ces émotions impures, elles pensent alors aux choses qui peuvent exciter les passions les plus contraires, qui sont l'Enfer & le Demon, & que quand ces émotions sont plus fortes que de coustume, elles pensent que le Demon les tente. L'idée du Demon

se mesle donc presque toûjours dans tous les desordres hysteriques : ainsi lors que ces Vapeurs acides fixes montent au Cerveau, elles se portent tres-naturellement dans les traces de cette idée familiere. Alors (comme les Hyppocondriaques, lors qu'ils sont vivement touchez de quelque idée, la confondent presque toûjours avec celle de leur propre essence, & s'imaginent estre Cocqs, Rois, & mille autres choses encore plus extravagantes) l'ame

d'une Maniaque hyſterique peut bien ſe perſuader qu'elle eſt le Demon, & répondre ſous ſon nom à toutes les interrogations ; ayant l'imagination remplie & vivement occupée de mille hiſtoires de Poſſedées, dans leſquelles le Demon faiſoit telles & telles réponces, avoit horreur pour les choſes ſacrées, & reveloit les crimes des aſſiſtans : car dans cét eſtat elle jouë le meſme perſonnage, & par une affluence de paroles inarticulées, elle fait croire

aux assistans qu'elle parle un langage étranger, d'autre fois leur en reprochant quelqu'une de ces foiblesses où tout le monde peut tomber, elle leur persuade que le dedans de leur conscience luy est entierement connu: enfin ces acides fixes extraordinairement élastiques & agitez, se portant dans les muscles, y font des contorsions & des mouvemens qu'on croit surnaturels, parce qu'ils passent à la verité la force des esprits animaux.

Ceux qui auront bien compris le ſyſtême que j'expoſe, qui auront examiné ſans prévention ces pretenduës Poſſedées, & qui auront obſervé que ce deſordre n'arrive que dans les filles mélancoliques ſujettes aux extaſes, & jamais dans les femmes mariées, ny dans les filles enjoüées ou occupées des ſoins d'un ménage, trouveront preſque toûjours dans les cauſes Phyſiques, l'Argument & les Scenes de toutes les Tragicomedies que je viens de

repreſenter aux yeux du Lecteur, afin qu'aux occaſions il ſe deffende mieux de la ſurpriſe des perſonnes ſuperſtitieuſes, ordinairement ennemies du bon ſens & de la raiſon.

Au ſurplus bien que les cauſes primitives & principales des Vapeurs hyſteriques, ſoient toûjours celles qui retardent les fermens ſeminaires dans leur centre, c'eſt à dire l'abſtinence de l'uſage pour lequel ils ſont deſtinez, & l'obſtruction des vaiſſeaux lymphatiques, qui les re-

portent dans le sang lors qu'ils sont inutils ; ou encore le dépost de quelque humeur maligne & corrompuë, engendrée par la suppression des regles, ou par quelque semblable cause, on doit croire que ces Vapeurs, peuvent estre quelquesfois excitées ou accelerées, par les divers fermens des autres sortes de Vapeurs, possibilité qu'il seroit d'autant plus inutile d'expliquer, qu'elle sera tres-facilement comprise par les personnes de bon sens

pour qui j'écris uniquement.

CHAPITRE IX.

Des Remedes contre les Vapeurs en general.

ON doit avoir deux intentions principales, dans la recherche des remedes propres à la gueriſon des Vapeurs. La premiere d'empeſcher les fermentations; & la ſeconde de fortifier les parties contre l'irruption des corpuſcules écartez.

On empeſche les fermentations, lors qu'on a ſoin de purger les fermens exaltez, de corriger ceux qu'on n'a pû purger, enfin de reſſerrer & d'empeſcher la rarefaction des parties qui ſe fermentent.

Il eſt quelquesfois dangereux de purger les fermens dans le temps d'une effervescence actuelle ; ainſi on doit toûjours prendre le temps d'une remiſe pour donner des purgatifs, & choiſir meſme ceux qui purgent ſans une irritation

manifeſte, à moins que les fermens ne ſoient extrémement fixes, ou fort loin des voyes ordinaires de la purgation.

Ainſi les fermens épileptiques eſtans les plus éloignez de tous, demandent les purgatifs les plus forts, tels que ſont l'Agaric, la Scammonée, le Turbith, le Jalap, l'Antimoine &c. qui doivent toûjours eſtre donnez dans les temps les plus éloignez des accés.

Les fermens mélancoliques eſtant un peu moins

éloignez, mais estant aussi les plus fixes de tous, demandent des purgatifs moins forts que ceux des épileptiques, mais plus forts que les fermens glandulaires, ainsi on se peut servir du Senné, des Hermodattes, du Mechoacam, du Noirprum, du Tartre soluble émetique, & du sel Polycreste, observant de mesler toûjours les aperitifs avec ces purgatifs, afin de déboucher les obstructions, qui arrestent souvent l'évacuation de ces fermens.

Les fermens glandulaires, eſtant moins fixes & plus dans les voyës que les mélancoliques, doivent eſtre évacuez par des purgatifs aſſez doux pour ne faire aucune irritation manifeſte. Mais ſeulement une eſpéce de diſſolution, tels que ſont la Caſſe, la Manne, les Syrops de Roſes pâles, de fleurs de Peſcher & de Violettes, la Rheubarbe *&c.* qu'on aura ſoin d'accompagner toûjours de décoctions humectantes & rafraichiſſantes.

Lorſque

Lorſque les Vapeurs hyſteriques ſont cauſées par un ferment fixe, il leur faut les meſmes purgatifs que pour les fermens mélancoliques, & lors qu'elles ſont excitées par un ferment moyen, il leur en faut de tels que pour les fermens glandulaires, obſervant de les accompagner toûjours d'aperitifs & de ſpecifiques pour les obſtructions hyſteriques.

On a toûjours douté avec raiſon ſi la ſaignée pouvoit contribuer à la gueriſon des

Vapeurs, puiſque ce remede ne regarde que fort indirectement la cauſe de ces maladies. Cependant il n'eſt pas impoſſible qu'il en puiſſe quelquefois moderer les effets, principalement quand le corps eſt replet, par cette raiſon que les vaiſſeaux ſanguinaires eſtant deſemplis, & les lymphatiques s'y dégorgeant avec plus de facilité, la lymphe ſe charge mieux des ſels embaraſſez; d'où vient que les obſtructions ſe débouchent ſouvent d'elles-meſmes aprés la ſai-

gnée du bras droit, ou celle de la jugulaire dans les épileptiques, & encore aprés celle du bras & du pied pour toutes les autres eſpeces de Vapeurs.

On peut corriger l'acidité exceſſive des fermens, ou en les noyant par des remedes aqueux & humides, ou en les embaraſſant par des corps gras & onctueux, ou finalement en renfermant leurs pointes dans les pôres des alcalis. Examinons chacun de ces remedes à part, & voyons le bon

uſage qu'on en peut faire.

J'ay dit au commencement, que moins un corps qui eſt en fermentation a de parties aqueuſes & plantes, plus le mouvement de ſes parties eſt violent. Il eſt donc manifeſte que les corpuſcules aqueux moderent la force de la fermentation; & la raiſon de cela eſt, que les parties ſoûples & plantes que la matiere celeſte trouve en ſon chemin, nuiſent à la rapidité de ſon cours, comme l'herbe nuit au mouvement d'une boule,

ainſi les corps élaſtiques qui ſont remüez perdent inſenſiblement leur agitation, à force de la communiquer à ces parties qu'ils plient & replient en toutes manieres; c'eſt pourquoy nous voyons que l'eau éteint le feu & appaiſe toutes les effervescences.

On peut donc regarder comme fort efficaces les Remedes dans leſquels l'eau abonde, qu'on appelle humectans & rafraichiſſans, lors qu'on veut empeſcher les fermentations, ou les

moderer lors qu'elles ſont dans leur plus grande vigueur : ainſi les lavemens émolliens & rafraïchiſſans, le petit laict, les eaux minerales froides, les tiſannes, l'eau meſme, ou pure ou meſlée avec les Syrops Violat, de Nenuphar, Diacodium, & les autres qu'on appelle rafraichiſſans, le demy bain d'eau tiede, & tous les autres Remedes de cette eſpece qui ſont aſſez connus, doivent eſtre d'un grand ſecours, pour arreſter & prevenir toutes les Vapeurs.

Il faut pourtant uſer de ces remedes avec beaucoup de retenuë; parce que leur uſage trop frequent, & leur trop grande quantité, peut ſi bien noyer les fermens naturels, que le ſang eſtant privé des inſtrumens de ſa dépuration, demeure chargé de ſes excremens, & le corps devient ou bouffy, ou cachectique; ou bien trouvant leur iſſuë fermée par des obſtructions rebelles, ils peuvent avec la lymphe arreſtée former une hydropiſie.

Les remedes onctueux, ſont ceux dans leſquels le ſouffre predomine, lequel par ſes parties rameuſes & entrelaſſées embaraſſe les acides, & empeſche leur fermentation. Mais comme les parties ſulphurées laiſſent toûjours de grands intervalles entr'elles; la difference des corpuſcules qui les rempliſſent, étably de pluſieurs ſortes de corps onctueux. Les ſouffres meſlez de corpuſcules ignez & de ſels volatils, compoſent les eſprits ſulphurez & inflammables; comme

comme l'esprit de vin; avec les sels essentiels ils composent les mixtes huileux; avec les sels fixes meslez de parties terrestres ils font les corps bitumineux; enfin avec les particules aqueuses & un peu de sels fixes ou essentiels, ils composent ce qu'on appelle Corps mucilagineux.

De ces quatre sortes de corps onctueux, les mucilagineux sont les plus propres pour moderer les fermentations : d'autant que les autres quoy qu'ils soient

doüez de particules rameuſes, & quoy qu'ils empeſchent un peu l'évaporation des fermens en les tenant comme enchaînez, n'empeſchent pas pour cela ny leur fermentation ny leur rarefaction. Au contraire, parce qu'ils retiennent dans leurs pôres tous les fermens qui les penetrent, qu'ils n'y reçoivent aucuns corps aqueux qui puiſſent en moderer le mouvement, & que d'ailleurs ils contiennent dans leurs recoins beaucoup de matiere celeſte, toute

disposée à rarefier les corps élastiques qu'elle rencontre; on doit conclure de là, que de tous les mixtes, ce sont ceux qui sont les plus disposez à faciliter les fermentations. C'est pourquoy nous voyons que ce sont les seuls corps dans la nature, qui puissent composer la flâme; la plus grande de toutes les effervescences.

Ainsi pour moderer les fermentations, il faut s'arrester aux seuls mixtes mucilagineux, tels que sont l'orge, les amandes, les

ſemences froides, la ſemence de Pavot, enfin toutes les ſemences nouvelles dont on fait les amandés, les ordeats & les émulſions, qui ſont tres-efficaces dans toutes les Vapeurs, d'où l'on voit que quand dans les violentes fermentations qui font les coliques, on ordonne l'huile d'amandes douces, il faut toûjours examiner ſoigneuſement, ſi elle eſt nouvellement tirée & ſans feu, & ſi elle ne s'eſt point clarifiée par le dépoſt de ſes parties mucilagineu-

ſes; car alors elle eſt plûtoſt nuiſible qu'utile.

Le troiſiéme correctif de l'acide, c'eſt l'Alcali; mais comme on a traité ſi confuſément de la nature de ces corpuſcules, qu'on reproche avec beaucoup de raiſon aux Phyſiciens modernes, d'eſtre tombez ſur leur ſujet dans un galimatias auſſi incomprehenſible, que celuy où ſont tombez les Peripateticiens ſur le ſujet de leurs formes ſubſtantielles & de leurs qualitez; il ne ſera pas inutile d'expoſer

icy l'idée que je m'en ſuis faite.

Comme on entend par acides tous les corpuſcules ſolides, longs & aigus, on doit entendre par alcalis tous les corps terreſtres pleins de pôres, dans leſquels les pointes des acides peuvent s'introduire. J'entens par leurs pôres ceux qui ſont dans leur propre ſubſtance, & non pas les intervalles qu'ils laiſſent entr'eux, lors qu'ils ſe joignent enſemble pour faire un compoſé: parce que ſi cela eſtoit,

tous les corps qui peuvent estre dissous par un acide seroient alcalis à son égard, & les alcalis cesseroient de l'estre, dés qu'ils auroient esté divisez par la dissolution, ce qui n'est pas.

Les acides empâtez dans les pôres des alcalis, deviennent assez pesans, pour estre precipitez au fond du liquide dans lequel ils nâgeoient auparavant; ou s'ils nâgent encore, ne pouvant plus s'insinuer dans les passages de la matiere celeste, & estant empriſonnez dans les

alcalis, comme une aiguille dans un morceau de liege, ils perdent la force & l'agilité avec laquelle ils s'écartoient l'un l'autre; ainsi il ne se fera plus de fermentation ny de rarefaction.

Comme il faut une proportion entre les pôres des alcalis & les pointes des acides, pour qu'elles puissent y estre introduites; on conçoit assez que tous les alcalis ne sont pas pour corriger toutes sortes d'acides; ainsi chaque acide a son alcali correctif, que le seul

essay peut découvrir : & c'est ce que l'experience confirme tous les jours.

Il s'ensuit de là, que les alcalis ne sont point du tout fermentatifs par eux-mêmes, contre le sentiment de presque tous les Modernes. Ce qui les trompe sur ce Chapitre, c'est qu'il ne se fait presque jamais de mélange d'un acide & d'un alcali sans effervescence. Mais s'ils consideroient premierement, qu'il n'y a point d'alcali dans la nature qui ne soit chargé d'acides, soit

qu'il ait eſté incorporé avec eux par l'incineration, ou la calcination, comme nous le voyons dans tous les ſels lixiviaux & dans les mineraux calcinez, ſoit qu'il les aye reçûs dans ſes pôres comme les autres alcalis naturels, qui ſe font par une ſimple coagulation, tels que ſont les perles, le corail, les yeux d'écrevices, tous les coquillages, & les autres. Secondement que lors de la rencontre de ces alcalis avec un acide qui en penetre les pôres, il ſe fait toûjours

un détachement des fermens qui leur estoient unis auparavant, qui font avec les acides encore libres, une effervescence plus ou moins grande, selon leur force, leur quantité & leur contrarieté : car aprés cela, pour peu qu'ils fissent d'attention à la figure que doit avoir un corpuscule alcali, qui doit presenter dans toutes ses faces des pôres pour enfermer les pointes des acides; ils concluroient bien-tost, que les corps que nous appellons Alcalis, ne sont

nullement élaſtiques, ny par conſequent fermentatifs.

En effet nous voyons par experience que les alcalis ne fermentent, que ſelon qu'ils contiennent d'acides incorporez avec eux, ou renfermez dans leurs pôres. Ainſi comme les alcalis produits par l'incineration & la calcination, ne ſont que des corpuſcules terreſtres intimement unis par le feu avec des ſels fixes, & comme leurs pôres ont eſté augmentez par l'action des corpuſ-

cules ignées dont ils sont d'ailleurs remplis, aussi bien que d'une quantité d'esprits volatils qui y sont demeurez empriſonnez ; ſi toſt qu'un acide rompt ces priſons, & deſunit ces corpuſcules terreſtres des ſels où ils eſtoient attachez, il ſe doit faire alors une grande efferveſcence, qui n'empeſche pas que les pointes des acides ne demeurent enfermées dans les pôres des alcalis, ou ne ſe briſent par la force de la fermentation. Ainſi cette grande efferveſcence eſt bien

ſouvent ſuivie de l'adouciſſement de l'acide.

Pour eſtre entierement convaincu de cette verité, il ſuffit de conſiderer que les Cauſtiques, qui ſont tous compoſez de ſels lexiviaux ou de mineraux calcinez & à qui on donne le nom d'alcalis, ſont les plus corroſifs de tous les corps; qualité qui ne peut s'accorder avec l'idée d'un ſimple alcali, c'eſt à dire d'un corps qui a le pouvoir d'adoucir un acide. Il faut donc abſolument qu'ils l'emprun-

tent des sels acides auxquels ils sont unis, & qui ont esté extrémement exaltez & aiguisez par l'action du feu.

A l'égard des alcalis qui se sont formez par une coagulation paisible, comme il n'y a point eu de cause violente qui les aye incorporez avec des acides, & qu'ils ne sont point chargez de corps ignées; on les peut considerer comme de simples alcalis, qui ne feroient aucune fermentation avec les acides, si leurs pôres

n'en contenoient pas toûjours un bon nombre, tant de ceux qui ſe ſont trouvez dans le lieu de leur origine, que de ceux qui ſont continuellement répandus dans l'air, & qui s'arreſtent dans les pôres qu'ils rencontrent; ainſi nous voyons que ces alcalis fermentent, mais beaucoup moins que ceux dont il vient d'eſtre parlé, & lorſque par la lotion on a diſſous une partie de leurs acides, ils ne font preſque plus d'effervescence.

Tout

Tout ce que j'ay dit jusques icy s'entend des alcalis fixes ; car on doit se former une autre idée des alcalis volatils. Comme ce sont des corpuscules beaucoup plus subtils que les sels qu'ils corrigent ; on ne peut pas concevoir qu'ils le fassent par le moyen de leurs pôres. D'ailleurs ils n'adoucissent jamais les sels fixes & essentiels, qu'aprés les avoir fermentez, volatilisez & convertis, pour ainsi dire en leur propre substance ; si bien que pour expli-

quer ce Phenomene, il faut considerer les alcalis volatils, comme des sels qui ont esté brisez dans leur exaltation, & qui ayant perdu leurs pointes, deviennent de petits corps fort roides, fort courts & angulaires, beaucoup plus aisez à sublimer, parce qu'ils approchent plus de la figure spherique, & que lors qu'ils se glissent entre les sels fixes ou les essentiels, ils les desunissent à l'aide de la matiere celeste qui entre dans les espaces vuides, & les tenant ainsi

écartez l'un de l'autre dans leur mouvement rapide, ils font que les pointes de ces sels, au lieu de gliſſer l'une auprés de l'autre, ſe rencontrent preſque toûjours à angles droits, ſe choquent & ſe briſent, en ſorte que par ce moyen les fermens s'accourciſſent, ſe volatiliſent, & deviennent ſemblables à ceux qui les ont mis en mouvement.

Aprés ce que je viens de dire de la nature & des differences des alcalis, il ſera aiſé de connoiſtre le choix

qu'on en doit faire, quand il s'agit de la gueriſon des differentes ſortes de Vapeurs, car on peut juger que lors qu'il n'y a qu'une ſimple fermentation à corriger, qui n'eſt entretenuë par aucune obſtruction, & qui n'eſt cauſée que par la ſeule exaltation des acides, les alcalis les plus ſimples & les plus dénüez de fermens y ſont les plus propres; parce que les autres ne peuvent les adoucir ſans augmenter l'effervescence. Mais s'il y a une obſtruction dans

les vaisseaux excretoires qui cause le retardement des fermens, ce qui arrive presque toûjours, comme cette obstruction est causé par une coagulation que les mesmes acides ont faites dans les humeurs, n'estant ny assez agitez, ny en assez grande quantité pour les rarefier: Il est évident que les alcalis les plus propres, sont ceux qui contiennent beaucoup de fermens, parce que dans leur rencontre avec les acides coagulans, il se fera un mouvement qui dissoudra

la matiere épaiſſie, & rompra par ce moyen l'obſtruction.

Lorſque les acides qui font les fermentations vapôreuſes, ſont dans des lieux où il n'y a que les parties volatilles qui ſe portent, & qu'ils ont beſoin pour leur correction d'eſtre volatiliſez, comme ceux qui font l'Epilepſie; il n'y a que les alcalis volatils qui leur conviennent. Ceux là meſlez avec les alcalis fixes & lixiviaux, ſont auſſi fort propres dans les obſtructions opi-

niâtres, où il faut une fermentation forte pour dissoudre les matieres coagulées.

Enfin le dernier moyen d'appaiser les fermentations, consiste à reserrer & comprimer les parties qui se dilatent ; ce qui se fait par les remedes amers & astringens, lesquels estant composez de beaucoup de corpuscules terrestres & d'alcalis fixes incorporez avec des souffres, ont une liaison tres-forte, qui embrasse étroitement les corps auxquels ils

ſont unis ; & qui en raprochant toutes les parties qui ſe rarefient, contraignent les fermens de s'échaper ou de ſe fixer, & appaiſent ainſi l'efferveſcence. Les remedes de cette eſpece ſont le Thé, le Caffé, la Myrrhe, l'Aloë, la Rheubarbe, la petite Centaurée, mais particulierement le Quinquina, qui eſt ſans contredit le plus efficace de tous pour appaiſer toutes les fermentations, & dont j'ay trouvé par experience l'effet auſſi ſeur & auſſi prompt dans les coliques

ques violentes que dans les fiévres.

La ſeconde intention que nous devons avoir dans la Cure des Vapeurs, eſt de deffendre les parties attaquées contre leur impetuoſité: & comme nous avons vû que les eſprits animaux ſont les ſeuls qui reçoivent immediatement leurs attaques, c'eſt eux ſeuls que regardent ces ſortes de remedes.

On peut reduire à trois, tous les effets que les Vapeurs produiſent ſur les eſ-

prits animaux. Car ou elles les écartent & desuniſſent, comme il arrive dans les vertiges & dans les maniës; ou elles ſe fermentent avec eux, comme dans l'Epilepſie & dans les convulſions; ou bien elles les fixent & arreſtent leur mouvement & leur irradiation, comme dans les ſyncopes & dans les autres accidens, où les fonctions animales ceſſent, ou ſont notablement interrompuës.

Lorſque les eſprits animaux ſont écartez & deſunis, il leur faut des reme-

des qui calment leur mouvement & qui les remettent dans leur ſituation naturelle, tels que ſont tous les objets qui donnent à l'ame un ſentiment de plaiſir doux & moderé, les odeurs agreables, la promenade dans des lieux délicieux, la veuë des perſonnes qui ont accouſtumé de plaire, la Muſique, enfin toutes les choſes dont on ſçait que la perſonne eſtoit agreablement touchée dans la ſanté.

Si les eſprits ſont mis en fermentation, il leur faut

des remedes qui augmentent leur force, & qui eſtant de meſme nature qu'eux, prennent pour ainſi dire leur parti, & leur aident à vaincre la cauſe qui les fermente, tels que tous ceux où abondent les ſels volatils, comme l'Eau theriacale, tous les ingrediens qui entrent dans l'eſprit anti-épileptique de Charras, l'eau de la Reine d'Hongrie, & pluſieurs autres.

Si les eſprits ſont ſuffoquez & leur irradiation arreſtée, il leur faut non ſeu-

lement des remedes qui en augmentent la vigueur, mais auſſi de ceux qui les irritent & qui les écartent par leur force & leur volatilité, afin que le mouvement violent qu'on y excite, puiſſe repouſſer les Vapeurs qui les tiennent comme empriſonnez. Ainſi outre les Remedes dont je viens de parler contre les convulſions, on ſe ſert des odeurs les plus puantes, comme l'*aſſa fœtida*, l'huile d'ambre, les cuirs & plumes brûlées, enfin tout ce qui peut donner à l'ame

des ſentimens vifs & deſagreables.

Les moyens de ſe preſerver des Vapeurs, conſiſtent à éviter toutes les choſes qui peuvent faciliter l'exaltation des fermens, comme tous les alimens chauds & ſpiritueux, particulierement les acides, les exercices trop violens, les émotions de de l'ame, les jeûnes trop longs, les veilles exceſſives, enfin toutes les cauſes qui remüent & qui agitent les fermens, & y produiſent une acidité exceſſive. Secondement

à s'abſtenir de toutes les cauſes qui peuvent épaiſſir les humeurs & faire des obſtructions ; telles que ſont les alimens trop groſſiers & trop chargez d'acides fixes, la vie trop ſedentaire, les Meditations trop frequentes, le chagrin, & toutes les autres cauſes qui fixent & coagulent les humeurs.

Enfin le troiſiéme & le dernier moyen, conſiſte dans l'uſage frequent des remedes qui empeſchent la corruption des humeurs, & l'exaltation de leurs princi-

pes, comme ſont tous les Elixirs & les cordiaux. Mais le plus ſeur & le plus efficace de tous, eſt ſans contredit l'Elixir de proprieté de Paracelſe, & on en voit tous les jours des effets ſi merveilleux, non ſeulement pour la preſervation des Vapeurs, mais meſme de toutes les maladies cauſées par la corruption des humeurs, que je finiray ce Chapitre par une courte explication de la nature & des effets de cét admirable remede.

La corruption d'un mixte

consiſte dans la deſunion & le dérangement de ſes parties. La cauſe interieure & immediate de cette deſunion eſt la matiere celeſte, qui trouvant ſes paſſages occupez, & leur ordre chargé par le meſlange de quelque ferment heterogene, renverſe toute la liaiſon du mixte, & ſelon les parties qui s'exaltent dans ce mouvement, il ſe fait differentes ſortes de putrefactions; le corps s'aigrit ſi les acides prédominent, & s'empuantit ſi les ſulphurées prennent le deſſus.

La corruption de nos humeurs se fait comme la corruption des cadavres. Ainsi ce qui peut empescher la corruption des cadavres, peut empescher celle de nos humeurs. Le sel empesche la corruption des chairs, parce qu'il penetre & bouche leurs pôres, ce qui empesche la matiere celeste d'y entrer accompagnée des parties nitreuses de l'air, qui sont les instrumens immediats de son action, & attache toutes les parties de la chair ensemble, comme feroient de petits clouds. Mais il

n'en va pas de meſme des corps vivans, parce qu'outre qu'ils ſont continuellement inondez de liqueurs qui auroient bien-toſt diſſout ces ſels, ils n'ont point de partie qui ne doive eſtre animée de la matiere celeſte & nitreuſe. Ainſi le trop grand uſage des ſels ne feroit chez nous que des obſtructions fâcheuſes.

Mais aprés avoir vû par une experience de plus de trois mille ans, que la Myrrhe & l'Aloë preſervent les cadavres de toute corruption, & que ces mixtes ne

ſont point ſujets aux inconveniens du ſel; on ne peut pas douter qu'une preparation par laquelle ces corps ſeroient purifiez, & mis dans une liqueur proportionnée à nos humeurs, ne puiſſe faire le meſme effet à leur égard. Et c'eſt la raiſon qui a donné à Paracelſe l'idée de ce grand remede, dont il nous a caché la compoſition ſous des termes myſterieux à ſon ordinaire; mais dont nous avons des preparations beaucoup plus raiſonnables & mieux entenduës que celle qu'il auroit

pû nous donner.

La Myrrhe & l'Aloë ſont compoſez pour la plus grande partie d'atomes ſulphurez & balſamiques, qui ont une liaiſon ſi forte les uns avec les autres, que rien au monde n'eſt capable de les ſeparer, que ce qui eſt capable de les rompre & de les briſer. On les peut concevoir comme une infinité de petits chaînons d'une ſubtilité inimaginable, dont un grand nombre ſe tiennent toûjours accrochez l'un à l'autre & ne ſe quitent ja-

mais. Ainſi on peut bien juger que quand nos humeurs ſont embaumées de ces liqueurs, toutes leurs parties ſont liées & enchaînées de maniere, que leur ordre & leur liaiſon ne peuvent eſtre troublez que difficilement & par des cauſes tres violentes & tres extraordinaires.

Et afin qu'on ne croye pas que je fonde mon raiſonnement ſur une ſuppoſition faite en l'air ; qu'on faſſe reflexion ſur les preparations de cét élixir, & on verra les

preuves convaincantes de ce que j'avance. On le fait de deux manieres ; par infusion & par distilation. On doit proceder ainsi à celuy qui se fait par infusion.

Prenez de bonne Myrrhe & de l'Aloë hepatique de chacun une once, & demy once de bon saffran Oriental ; puis ayant pillé le tout grossierement, & l'ayant meslé, vous le mettrez dans un matras, & verserez dessus une once de bon esprit de vin & autant d'esprit de souffre, que vous aurez mêlez

enſemble auparavant : vous laiſſerez digerer le tout pendant huit jours dans le fumier de cheval, ou dans un lieu mediocrement chaud, pour étendre un peu les parties des ingrediens & les rendre plus aiſées à diſſoudre, obſervant de bien boucher le matras avec ſon vaiſſeau de rencontre. Enſuite vous verſerez deſſus de bon eſprit de vin juſques à ce qu'il ſurnâge la matiere de ſix travers de doigt, & vous laiſſerez le tout en infuſion pendant deux mois à une chaleur mediocre;

mediocre; puis vous filtrerez la teinture par le papier gris, & la mettrez dans une cucurbite de verre, pour retirer environ le tiers de l'esprit de vin par la distillation, & vous verrez que vôtre esprit de vin sortira tout pur, sans estre chargé d'aucunes parties resineuses des ingrediens, horsmis de quelques corpuscules du saffran qui luy en donneront une legere odeur, ce qui est une preuve de la liaison étroite de ces parties sulphurées, qui ne peuvent aucunement

se détacher pour estre enlevées avec l'esprit de vin. La teinture concentrée que vous trouverez dans la cucurbite, sera mise dans des vaisseaux bien bouchez, & vous en prendrez une partie, où vous ajoûterez environ un tiers d'esprit de souffre, que vous laisserez incorporer ensemble pendant huit jours, auparavant que de vous en servir. Cette derniere preparation est souveraine, pour empescher toutes les putrefactions d'humeurs où le souffre est exalté,

& par conſequent pour prévenir toutes les fiévres maligines, les peſtilentielles, & les autres maladies qui en dépendent: mais l'autre eſt incomparablement meilleure, pour prévenir l'exaltation des ſels & par conſequent les cauſes des Vapeurs.

Je ne preſcrit point de menſtruës aqueux pour aider à tirer cette teinture, comme font tous les Chymiſtes, parce que je ſuis perſuadé qu'on n'a beſoin que de ſes parties reſineuſes & ſulphurées, & point du tout des

aqueuſes. I'ay meſme remarqué que lorſque ces ingrediens eſtoient abreuvez de l'humidité des eaux diſtillées, l'eſprit de vin n'avoit plus la force d'extraire leurs parties ſulphurées: ainſi, je croy qu'on doit preferer cette preparation aux autres.

Mais l'Elixir qui ſe fait par diſtilation, qui eſt celuy de Van-Helmont, donne une preuve bien plus convaincante de ce que j'ay avancé ſur la nature de la Myrrhe & de l'Aloë. En voicy la deſcription, quoy qu'un peu

differente de la ſienne; mais j'ay remarqué qu'on réuſſit mieux de cette maniere.

Prenez de la Myrrhe & de l'Aloë de chacun une once, & demy once de bon ſaffran; & aprés avoir battu & incorporé le tout comme dans la preparation precedente, vous les mettrez deſſus une livre d'eau ſpiritueuſe de Canelle, vous boucherez exactement voſtre cornuë, & vous laiſſerez le tout en digeſtion l'eſpace de quinze jours dans le fumier, ou en lieu mediocrement chaud; aprés quoy vous

ajuſterez un mediocre recipient de verre à voſtre cornuë, laquelle vous enfoüirez dans le ſable juſques au cou. Vous donnerez le feu par degrez juſques au troiſiéme, que vous continüerez juſques à ce qu'il ne coule plus rien, & vous verrez avec étonnement que pendant toute l'operation, les parties de la liqueur ne s'écarteront jamais en forme de Vapeurs quelque feu que vous leur donniez, mais qu'elles couleront toûjours dans le recipient comme un petit ruiſ-

ſeau. Au lieu que dans la diſtillation des autres mixtes qui ſe fait par les cornuës, les Vapeurs & les eſprits s'écartent dans toute la capacité du balon, qu'elles caſſe quelquesfois, mais du moins où elles ne ſe condenſent qu'aprés avoir perdu leur mouvement contre ſes parois. Au ſurplus cette operation eſtant réïterée juſques à trois fois, en remettant toûjours la liqueur diſtillée ſur les matieres qui reſtent dans la cornuë, vous aurez à la fin une eau

blanche comme du petit laict, tres spiritueuse & admirable, pour conserver l'ordre & l'union dans les liqueurs volatiles & spiritueuses de nostre corps, & l'y remettre lors qu'elles sont écartées par les fermentations febriles & vapôreuses. La dose de cét Elixir ainsi que du precedent, est depuis six jusques à douze gouttes dans une cueillerée de vin ou de quelque liqueur cordiale.

Je pourrois dire maintenant que j'ay suffisament expliqué les remedes qui peuvent

vent convenir aux Vapeurs & à leurs cauſes, & n'avoir rien laiſſé à deſirer à un Medecin exact & habile qui entreprendra leur Cure. Cependant pour une plus ample inſtruction je vais deſcendre dans le particulier, & donner quelques formulaires de Remedes pour chaque ſorte de Vapeurs.

CHAPITRE X.

Des Remedes contre l'Epilepſie.

DANS le temps du paroxime, on ſe contentera de donner au Malade un lavement acre & purgatif, où l'on pourra faire entrer le Diagrede, la Benedicte laxative, le Tartre ſoluble émetique, ou le vin émetique meſme. On fera couler dans ſa bouche quelques cueillerées d'eau the-

riacale anti-épileptique de Quercetan. On provoquera les éternûmens autant qu'on le pourra avec de la poudre d'Ellebore, d'Euphorbe, ou avec quelques autres plus douces si le Malade est facile à émouvoir. On luy fera sentir de l'huile de Carabé, de celle de Crâne humain, ou de de l'esprit volatil de sel armoniac. Voila ce qu'on peut faire pendant les accés épileptiques, qui ordinairement ne durent pas long temps, à moins qu'ils ne dégenerent en Apoplexie, auquel cas on

aura recours aux remedes anti-Apoplectiques.

Dans l'intervalle des accés épileptiques, on purgera le Malade de quelqu'une des manieres ſuivantes, & on augmentera ou diminuëra les doſes ſelon l'âge, le ſexe & les forces du Malade.

Diſſolvez dans un verre de décoction Cephalique, une demie once de Diacarthamy, & une once de Syrop de Roſes compoſé avec le Senné & l'Agaric.

Faites infuſer dans la décoction des racines aperiti-

ves deux dragmes de Senné, & une dragme de Mechoacam, puis ayant coulé cette infusion, dissolvez y six dragmes de syrop émetique de Charras, ou six grains de tartre soluble émetique.

Prenez Resine de Jalap douze grains, Diagrede quatre grains, conserve de Violettes deux dragmes, pour reduire le tout en bol.

Meslez une dragme de pillules d'Agaric, avec quatre grains de Trochisques d'Alhandal, pour en faire une ou plusieurs pillules.

A l'égard des enfans qui ſont à la mamelle, on leur donnera demie once de ſyrop de Roſes avec Senné & Agaric, ou un peu davantage ſi leurs forces le permettent. Il eſt meſme fort à propos ſi on veut prévenir cette maladie, de donner à tous les enfans, ſi toſt qu'ils ſont nez, un peu d'huile d'amandes douces & de ſyrop de Capillaires, pour purger promptement toutes les ordures qu'ils apportent en naiſſant, & dont le long ſejour peut laiſſer dans leur

corps des fermens tres corrompus.

Au reſte aprés les purgations, on donnera tous les matins à jeun juſques au temps des accés, quelques remedes anti-épileptiques compoſez d'Alcalis volatils & de ſpecifiques, qu'une longue experience a confirmez propres à détruire le ferment épileptique.

Le plus efficace & le mieux preparé de tous, eſt le ſyrop anti-épileptique de la compoſition de Monſieur d'Aquin, décrit par Charras.

On en donnera tous les matins pendant dix jours consecutifs une once, avec six gouttes d'Elixir de proprieté blanc, dans quatre onces d'eau distillée de grand Muguet.

L'eau anti-épileptique de Langius, ou l'eau anti-épileptique d'Hirondelles, toutes deux décrites & corrigées par Charras, sont encore d'excellens remedes. On prend une cueillerée de l'une ou de l'autre, avec trois ou quatre fois autant de bon vin.

Douze gouttes d'esprit volatil de sel Armoniac, huit gouttes d'Elixir de proprieté blanc, & une once de Syrop d'œillets, avec un peu d'eau de Cerises noires ou de fleurs de Tillot, sont d'un merveilleux secours pour la preservation de l'Epilepsie.

Tous ces remedes sont convenables aux enfans, lors mesmes qu'ils sont dans l'âge le plus tendre, pourvû qu'on en proportionne les doses à leurs forces & à leur temperament.

Il y a beaucoup d'autres

Remedes ſpecifiques pour cette maladie & qui ſont fort efficaces, ſurquoy on peut conſulter le Livre des Secrets de Monſieur de Blegny, où ils ſont fort exactement décrits.

On ſe ſouviendra de procurer l'écoulement continuel des mucoſitez du nez avec les poudres Cephaliques, comme celle de Betoine, de grand Muguet, d'Iris, de Sauge & de Lavende, qu'on prendra ſouvent par le nez.

CHAPITRE XI.

Des Remedes contre les Vapeurs glandulaires.

LORSQUE les fermens n'ont qu'une legere dépravation, on ſe ſervira des purgatifs & des correctifs les plus doux, tels que les ſuivans.

Prenez Caſſe mondée une once, Syrop de fleurs de Peſcher une once & demie, & Rheubarbe en poudre

deux ſcrupules, pour diſſoudre le tout dans un grand verre de petit laict.

Tirez la teinture d'une dragme de Rheubarbe avec quatre onces d'eau de Cichorée, pour en faire une eſpece d'émultion avec une dragme de ſemences de violettes, dans laquelle vous diſſoudrez une once & demie de ſyrop de Pommes purgatif, & une dragme de Criſtal mineral.

Prenez deux onces de Syrop violat, une dragme de Rheubarbe en poudre, &

autant de sel Polycreste, que vous dissoudrez dans un verre d'eau.

A l'égard des correctifs, le petit laict clarifié avec la crême de Tartre, où l'on dissoudra une once de syrop de Pommes simple ou de Cichorée simple, pris pendant huit ou dix matins, détruit merveilleusement les fermens dépravez.

Ou bien vous dissoudrez une once de Syrop de Nenuphar, & un scrupule de Cristal mineral dans un verre d'eau.

On peut d'ailleurs se servir utilement de toutes sortes d'amandés, d'émulsions, d'ordeats, d'eaux minerales froides, de lavemens rafraischissans & du demy bain, desquels remedes je ne donneray point icy le détail, parce qu'ils sont assez connus & assez souvent pratiquez.

Lorsqu'il y a obstruction & une acidité plus forte dans les fermens, on se servira des aperitifs avec les purgatifs, & de correctifs alcalisez. Voicy quelques formulaires des uns & des autres.

Prenez Syrop d'acier aperitif de Monſieur d'Aquin une once & demie, Caſſe mondée une once, Rheubarbe en poudre deux ſcrupules & ſel Polycreſte une dragme, puis diſſolvez le tout dans un verre de décoction des racines aperitives.

Prenez Senné, Rheubarbe & Tartre martial de chacun un ſcrupule, reſine de Jalap quatre grains, puis le tout ſubtilement pulveriſé & meſlé, ſera incorporé avec la conſerve de fleurs de

Bugloſſe en forme de bol, ou ſera pris dans un verre de tiſanne des racines aperitives.

Pour corriger les acides & déboucher les obſtructions, on ſe ſervira du remede ſuivant.

Prenez yeux d'Ecrevices preparez deux dragmes, poudre de Perles rafraichiſſante une dragme, ſel d'Abſinte un ſcrupule, Tartre martial une dragme & demie, confection d'Hyacinte trois dragmes, & une ſuffiſante quantité de Syrop d œillets

pour

pour reduire le tout en consistance d'Opiate, dont on prend la grosseur d'une noisette le matin à jeun, bûvant par dessus un verre de décoction des racines aperitives.

Pour appaiser les fermentations violentes qui font les coliques & les convulsions, on se servira de lavemens gras & onctueux, & d'huile d'amandes douces prise par la bouche. On purgera d'abord avec les purgatifs les plus doux, & s'ils ne peuvent pas sur-

monter le mouvement de retraction qui se fait alors dans les fibres du bas ventre, on y ajoûtera le Tartre soluble Emetique; mais j'ay experimenté que rien ne soulage plus promptement que le Quinquina donné de la mesme maniere, & en mesme quantité que dans les fiévres. Je me sers aussi avec beaucoup de succés de ce purgatif.

Prenez Rheubarbe deux dragmes, poudre d'hiere amere de Galien demie once, & semence d'anis demy

dragme ; faites infuſer le tout avec une chopine de bon vin blanc pendant vingt quatre heures dans un lieu mediocrement chaud, puis paſſez voſtre infuſion par un linge bien ſerré ou par le papier gris pour en faire quatre priſes, qui ſeront données en quatre matins conſecutifs.

CHAPITRE XII.

Des Remedes contre les Vapeurs mélancoliques.

POUR purger le ferment mélancolique, lorſque l'obſtruction n'eſt ny trop forte ny trop inveterée, on doit mettre en uſage les meſmes purgatifs que pour les Vapeurs glandulaires, & ſe ſervir auſſi des meſmes correctifs, lorſque ſon acidité n'eſt pas exceſſive. Mais

lorſque l'une & l'autre paſſent les bornes d'une mélancolie ordinaire, on ſe ſert de remedes ſuivans.

Prenez trois boüillons d'un vieux Coq, qu'on aura farcy de racines aperitives, d'écorces de Cappriers & de Tamaris, de feüilles de Fumeterre, de Bugloſſe, de Scolopendre & des Capilaires, d'une once de Saffran de Mars aperitif, de Raiſins, & de ſemences d'Anis, & de Coriandre, puis dans l'un de ces boüillons faites infuſer deux gros & demy de bon

Senné mondé, avec un ſcrupule de criſtal de Tartre ſoluble ou de ſel vegetal, diſſolvant ſeulement dans les deux autres le criſtal de Tartre ſans y mettre de Senné; aprés quoy le Malade ayant pris le premier le matin à jeun, on luy en donnera un autre trois heures aprés, & le dernier ſur le ſoir.

On peut auſſi purger avec quinze ou vingt grains des pillules univerſelles de Potier.

Ou avec dix grains de Mercure doux, incorporé

avec une dragme de la masse des pillules dorées.

Les correctifs doivent estre accompagnez des plus forts aperitifs, & des alcalis volatiles.

Quinze grains des pillules de Tartre de Scroder, ou trente grains de celles de Bontius, prises un peu devant le repas font un tres bon effet, principalement si on les réitere de deux jours l'un, pendant quinze jours.

Prenez esprit de vin tartarisé & Elixir de proprieté de Paracelse de chacun six

gouttes, pour les donner dans deux cueillerées d'eau de Meliſſe.

Prenez ſel d'Abſinte & de Tamaris de chacun quarante grains, ſel Armoniac purifié une dragme, yeux d'Ecrevices deux dragmes, & extrait de Geniévre une dragme & demie, puis avec le Syrop de Fumeterre faites une Opiate pour en donner la groſſeur d'une noiſette à chaque priſe.

Aprés tout le plus prompt & le plus efficace de tous les remedes, conſiſte dans l'ouverture

verture des veines hemorroïdales, où l'on pourra appliquer les Sangsuës, aprés avoir saigné du bras & purgé suffisamment le Malade.

CHAPITRE XIII.

Des Remedes contre les Vapeurs hysteriques.

ON purgera les Malades de l'une de ces manieres.

Prenez électuaire de Citron trois dragmes, & Syrop

d'acier purgatif une once & demie, puis dissolvez ces choses dans un verre de petit laict bien clarifié.

Prenez pillules fœtides deux scrupules, sel Armoniac & sel d'Armoise de chacun huit grains, & syrop d'Armoise en suffisante quantité pour faire des pillules.

On peut se servir aussi des pillules hysteriques de Charras. La dose en est d'une demie dragme ou environ. On en prend quatre fois, observant de laisser toû-

jours un jour entre deux.

Pour corriger le ferment hyſterique & déboucher les obſtructions, on ſe ſert des remedes ſuivans.

Donnez deux ſcrupules de Trochiſques de Myrrhe, diſſous dans un verre d'eau d'Armoiſe ou de vin blanc, & réïterez ce remede pendant ſix matins.

Hartman eſtime fort la teinture de graines d'Hiebles extraite avec l'eau de vie, & quelques gouttes d'eſprit de Vitriol. On en prend une cueillerée dans

le temps des Vapeurs.

Dix grains de feüillès de Brione prise en pillules avec un grain d'*Assa fœtida*, est un excellent remede selon Quercetan.

Dix gouttes d'Elixir de proprieté de Paracelse dans une cueillerée de vin, prises pendant plusieurs matins, font aussi un effet merveilleux.

Il y a un grand nombre d'autres remedes excellens contre toutes sortes de Vapeurs, que je ne décriray pas icy, parce que je ren-

voye le Lecteur au Livre des Secrets de Monsieur de Blegny, où ils sont décrits avec beaucoup d'exactitude. On y trouvera aussi tous les parfums qui deffendent les esprits contre les attaques des Vapeurs, sur le choix desquels on doit soigneusement consulter l'article de ce Chapitre, où j'ay fait voir les differens effets des Vapeurs sur les esprits animaux.

Je finis, en avertissant que les doses de tous les Remedes que je viens de décrire,

ſont pour des perſonnes d'une conſtitution temperée, & qu'ainſi elles doivent eſtre augmentée ou diminuées ſelon la prudence du Medecin, que d'ailleurs pluſieurs de ces remedes ne conviennent pas indifferemment à toutes perſonnes, ce qui fait la neceſſité d'examiner avec ſoin, s'il n'y a point d'indications contraires, & qu'enfin rarement ils peuvent réuſſir, s'ils ne ſont ordonnez avec toute l'exactitude poſſible par un habile Medecin, bien inſtruit des prin-

cipes que j'ay expliquez, & qui ſçache proportionner avec beaucoup de juſteſſe leurs degrez d'activité, aux degrez de corruption des fermens, & à la force des obſtructions qui les arrêtent.

FIN.

ERRATA.

PAge 19. ligne 15. & ne composent plus qu'un mesme volume, *lisez* ne compose plus un mesme volume.
Page 33. ligne 5. ils ont laissé de leur phlegme, *lisez* ils ont laissé leur phlegme.
Page 48. ligne 1re seul, *lisez* lent.
Page 61. ligne 5. tiennent, *lisez* viennent.
Page 140. ligne 2. user, *lisez* juger.
Page 181. ces idées, *lisez* ces Vapeurs.
Page 200. ligne 3. leur en, *lisez* en leur.

A PARIS,
De l'Imprimerie de la veuve ANTOINE CHRE'TIEN, & d'ANTOINE CHRE'TIEN son fils, demeurant au mont S. Hilaire.
1689.

RC
552 .I78
L27
1689